

UN CRIMINEL ORDINAIRE

Série de 6 x 80 min

De Sandrine Cohen



Sandrine Cohen - 06 86 89 88 29 – sandrinecohen@libertysurf.fr

Sommaire

Un criminel ordinaire	Page 2
Le concept	Page 3
L'enquête de personnalité	Page 4
Les personnages	Page 5
Un épisode	Page 12
Le feuilletonnant	Page 14
Les criminels ordinaires	Page 16
Note d'intention	Page 22
Synopsis Rosine	Page 23

UN CRIMINEL ORDINAIRE

Ce sont des gens ordinaires et un jour, ils tuent.

Ils tuent leur épouse, leur mari, leur maîtresse, leur enfant, leur mère, leur père, leur frère, leur cousin, leur colocataire, leur amant, leur famille entière.

Ils tuent ceux qu'ils côtoient tous les jours.

Qui sont-ils ?

Comment en sont-ils arrivés là ?

Xavier Dupont de Ligennes, Christian Renucci, Simone Weber, Jean-Claude Roman, Béatrice Edouin, Jean-Michel Bissonet, Véronique Courjault, Violette Nozière, Marie Besnard...

Ces crimes dits de « proximité » passionnent. Ils alimentent les rubriques des faits divers. Ils font vendre du papier et attirent les téléspectateurs.

Pourquoi ?

Parce qu'ils nous mettent face au plus grand mystère de la nature humaine : comment une personne ordinaire peut-elle basculer dans le crime ?

Avant, personne n'a rien vu. Après, c'est la stupéfaction. « C'était des gens bien. » « Une famille si unie. » « Un bien joli couple. » « Elle était tellement gentille. » « Il était tout ce qu'il y a de plus discret. »

Alors qui sont ces criminels « ordinaires » ?

Un criminel ordinaire raconte que l'autre, celui qui tue, n'est peut-être pas le monstre que l'on croit. Ou alors, que ce monstre, est là, tapi dans l'ombre, en chacun de nous.

Un criminel ordinaire explore ces histoires au-delà du bien et du mal.

Un criminel ordinaire plonge dans les abîmes de l'âme humaine.

LE CONCEPT

La question n'est pas qui mais pourquoi.

Pourquoi une personne ordinaire bascule dans le crime ?

Clélia, l'héroïne, enquêtrice de personnalité, intervient quand il y a un accusé mis en examen pour le crime.

Elle ne cherche pas qui a tué mais pourquoi cette personne a tué. Au-delà du mobile apparent, elle veut comprendre les motivations profondes du criminel. Pourquoi est-il passé à l'acte ?

« Pourquoi lui ? Dans les mêmes circonstances, tout le monde ne tue pas. »

Un **criminel ordinaire** plonge dans la tête des criminels.

Ce présumé criminel va être jugé pour meurtre. A l'issue du procès, il ressortira libre ou sera emprisonné pour 10, 20, 30 ans. La justice est un lieu d'adrénaline. Un lieu où se joue le sort d'une vie humaine. Un lieu où au-delà du droit, la part « humaine » des jurés participe au verdict.

« Juger c'est comprendre. »

Clélia tient le destin des criminels ordinaires entre ses mains.

L'enquête de personnalité

En France, le juge d'instruction dirige deux enquêtes : l'enquête matérielle et l'enquête de personnalité. L'enquête de personnalité intervient quand le procès est acquis et qu'un accusé va comparaître devant les jurés. Pour la faire, le juge d'instruction désigne un enquêteur de personnalité. L'enquêteur de personnalité rencontre l'accusé, ses proches, toutes personnes susceptibles de lui permettre de dresser un portrait de l'accusé et de retracer les grands moments de sa vie afin de mettre en perspective son crime au regard de sa trajectoire personnelle. Cela permettra « d'individualiser » la peine prononcée. L'enquête de personnalité a un impact direct sur le verdict.

Un criminel ordinaire « raconte » cette enquête de personnalité. Isaac, juge d'instruction désigne à chaque enquête Clélia, enquêtrice de personnalité car ils sont « mus » par la même vision de la justice : « Juger c'est comprendre. »

LES PERSONNAGES

1 - Clélia

35 ans.

Enquêtrice de personnalité.

Son profil

Clélia est douée. Elle voit le meilleur des gens, même quand ils ne le voient pas. Elle trouve leurs secrets, même ceux qu'ils ignorent. Elle fait preuve d'une empathie sans limite. Elle écoute, parle, attire les confidences. Obsessionnelle, elle ne lâche rien. Son intelligence est un mélange détonnant d'intuitions fulgurantes, d'une mémoire photographique instantanée, d'esprit d'analyse et de capacité de synthèse.

Clélia est un paradoxe ambulante. Elle est solitaire et elle est une grande affective. Elle est en colère et pleine de compassion. Elle est sans concession et en compromission avec elle-même. Elle est d'une force et d'une fragilité intérieure immense. Elle est indestructible face à l'horreur et elle s'effondre devant la volonté de nuire. Elle est profondément honnête et peut entrer par effraction, mentir, rédiger des faux... si c'est pour la « bonne » cause. Elle pense que certains criminels ne sont pas vraiment responsables et elle se sent responsable, de tout. Et surtout des autres.

Clélia est une éponge. Elle n'a pas de distance. Elle sent tout, voit tout, entend tout et surtout ce que les autres ne disent pas. Elle connaît les abîmes de l'âme humaine.

« J'aurais pu être psy, flic... ou meurtrière. »

Clélia a perdu ses parents à 6 ans. Elle était là. Elle a tout oublié. Sa grand-mère qui l'a élevée lui a dit que c'était un accident de chasse. Elle n'y pense jamais. Cette zone d'ombre, Clélia la fuit. C'est pourtant sans doute la clé, ce qui la détermine.

« A la lisière des choses » et de l'univers, Clélia ne contrôle pas ses émotions, elle les subit. A fleur de peau, elle peut monter dans les tours... partir en vrille... s'attacher profondément...

Clélia est solaire, son rire éclabousse, elle raconte des histoires drôles et n'est jamais en reste d'un bon mot. Elle aime faire la fête. Mais, elle pourrait basculer facilement. Elle boit. Trop ? Elle flirte à outrance. Ou plus ? Elle est maladroite. Elle pourrait se faire du mal ?

Clélia a une vision du monde très personnelle qu'elle s'est « inventée » à partir de son extrême sensibilité et de théories tel que le transgénérationnel, la physique quantique... C'est cette vision du monde qui la guide dans ses enquêtes.

« Dans tout adulte meurtrier, il y a un enfant à entendre. »

Pour Clélia, la plupart des criminels ordinaires, sont des êtres perdus. En enquêtant, elle veut les aider à dénouer les fils qui les ont conduits au meurtre. Elle veut leur rendre leur vie.

« Dans une histoire où il y a un meurtre, il y a toujours une histoire avant le meurtre. »

Clélia ne croit pas au hasard. Elle croit que les inconscients se reniflent, que les rencontres ne sont pas fortuites, que l'autre est miroir de soi-même, qu'on porte l'histoire de nos ancêtres, qu'on répète des drames malgré soi.

Clélia croit en la rédemption... Et que le silence tue une deuxième fois...

Elle pense que tout a un sens, le tout est de le chercher. C'est en le trouvant qu'on avance.

Elle pense que les accidents de vie, les meurtres, sont autant d'occasion de changer de vie.

De se réapproprier sa vie ? On a tous droit à une seconde chance.

« La vie n'est pas noire ou blanche, elle est précisément entre les deux. »

Clélia ne pense pas en système dichotomique. Il n'y a pas les coupables et les innocents. « A la lisière des choses », hors des champs de la morale, elle ne juge pas... ou seulement selon sa propre grille de lecture.

« Un crime est une chance, la chance de changer un destin. »

Si un criminel se bat pour comprendre avec elle, Clélia peut se lier d'amitié avec lui, tout faire pour lui épargner une trop lourde peine de prison. Et, elle lui sera fidèle, bien après le verdict. Elle se lie avec certains témoins, des enfants, des parents de criminels. Elle estime tout ceux qui veulent donner « un sens » au meurtre.

« Quand le voile est levé, chacun est responsable de ce qu'il fait de sa vie. »

Pour Clélia, les coupables sont donc ceux qui se taisent... ceux qui mentent... ceux qui empêchent l'émergence de la vérité. Ceux qui se complaisent.

Et puis, il y a le mal, avec ou sans meurtre : la perversion. Clélia n'est pas immunisée contre la malhonnêteté intellectuelle, la manipulation et la malveillance. Ce type de comportement l'agresse et l'éprouve, la rend folle. Littéralement.

Clélia mène ses enquêtes et trouvent les motivations des criminels envers et contre tous. Les flics et les autres acteurs de la justice la respectent autant qu'ils la craignent ou parfois même veulent sa peau. Elle s'en fout. Elle est « en mission ».

En faisant ses enquêtes, Clélia mène une quête. Une quête de vérité. Une quête de rédemption. Comprendre les mécanismes pour les éviter. Donner à voir pour ne pas répéter. Et peut-être, sauver ce qui peut être sauvé : les générations à venir.

Quand Clélia cherche désespérément à expliquer les racines du mal, c'est parce qu'elle croit qu'elles peuvent être éradiquées.

Au fond, Clélia est une idéaliste.

2 - Isaac

60 ans.

Juge d'instruction.

Son profil

« Comment juger quelqu'un si on ne le connaît pas ? Lui et son histoire ? »

Isaac croit en la justice au sens le plus absolu du terme. Ses enquêtes déterminent à la fois la culpabilité du prévenu mais aussi son « degrés » de culpabilité. Il veut comprendre ce qui a emmené une personne à tuer. Peu de gens tuent sans raison. Les serials killers, les fous, c'est bon pour la littérature ou les séries télévisées. En réalité, 80% des crimes sont des crimes de proximité. 80% des criminels tuent quelqu'un qu'ils connaissent. Il y a deux grands mobiles : l'argent et, ou, l'amour. Parfois, on tue pour se sauver ou sauver un proche. Pourtant, dans la même situation, tout le monde ne tue pas. Au-delà du mobile, il y a les circonstances. Pour Isaac, les circonstances du crime sont aussi importantes que le crime lui-même. Il faut les connaître pour que la justice puisse rendre un verdict juste.

Isaac se bat contre le système qui néglige l'enquête de personnalité.

Isaac croit que le crime peut s'immiscer dans toutes les vies... Et que les criminels sont des gens ordinaires...

Isaac n'a pas d'empathie pour les présumés innocents ou les présumés coupables. Il est en quête de vérité. Il n'a pas le droit de se tromper. Il n'a pas d'autre choix que l'excellence. Il s'est longtemps demandé s'il préférerait un innocent derrière les barreaux ou un coupable dehors. Mais non : ni l'un ni l'autre. Isaac ne supporte pas l'injustice. Il est obsédé par la peine juste. Et il est hanté par la peur de l'erreur judiciaire. Et il sait que tout le monde peut un jour basculer de « l'autre côté » raison de plus pour que la justice soit juste.

Isaac est né pour remplacer un frère mort dans les camps pendant la guerre... à cause de son oncle... L'oncle est devenu ministre. Terrible injustice. Il est « hanté » par cette histoire.

« La justice, c'est ce qui reste quand les hommes s'oublent. »

Comme pour Clélia, son métier, c'est sa mission, son sacerdoce. Isaac a eu des femmes dans sa vie, mais aucune n'est restée. La justice est la plus exigeante des maitresses. Il n'a pas eu d'enfants. Il n'aurait pas pu être père.

Isaac est un « spécialiste » des causes perdues.

Quand Isaac cherche la vérité, il pense qu'elle est la seule voix vers la justice.

Au fond, Isaac est un absolutiste.

3 – Clélia et Isaac

Clélia et Isaac travaillent ensemble depuis 10 ans.

Avec Clélia, Isaac aborde enfin d'égal à égal le continent des mystères de l'âme humaine et peut rendre la justice dans toute son acceptation : « Juger c'est comprendre. » Cette collaboration a un prix. Clélia n'est pas « facile ». Elle se met à dos tous ceux qui ne pensent pas comme elle et ils sont nombreux. Il la soutient contre les administrations en général, la police, les tribunaux... Il la soutient contre un ou deux juges et avocats généraux pénalistes qui veulent « sa peau ». Ça le met souvent lui-même en difficulté.

Isaac n'aime pas ses excès, son manque de savoir vivre, d'élégance... sa « vulgarité » ? Mais il aime profondément sa droiture, son intelligence, sa fragilité, leur admiration réciproque et leur stimulation intellectuelle sur leurs « cas. » Tout ça fait qu'il a une affection immense pour elle. Elle est sans doute un peu l'enfant qu'il n'a pas eu.

D'ailleurs, Clélia est devenue enquêtrice de personnalité grâce à lui. Elle a été violée. Le violeur a été acquitté. Clélia a dérapé et agressé son violeur. Elle a appelé Isaac. Il l'a couverte. Elle a fait appel et sa « première enquête » a permis de mettre son violeur sous les barreaux. Isaac lui a fait rencontrer son destin. Depuis, Clélia est moins seule. Elle sait qu'Isaac lui a sauvé la vie. Au sens figuré mais peut-être strict. Il est un peu son parent, sa famille. Il est sa planche de salut. Elle le respecte, l'aime, tout simplement. Elle se sent comprise. Même si elle n'en fait qu'à sa tête.

Entre eux, il y a ce secret qui les lie. Le secret de l'affaire de Clélia. Un secret qui sera révélé. Et qui pourra les mettre en péril.

Isaac connaît un autre secret. Le secret du passé de Clélia. Un secret que Clélia ne connaît pas elle-même. L'enquête qu'elle devra résoudre pour enfin être dans sa vie. L'histoire de ses parents. Une histoire de crime ordinaire.

4 – Samuel

45 ans.

Commandant, chef de la section IV de la brigade criminelle.

Son profil

« Il y a les coupables et les innocents. »

Samuel est un très bon flic. Il croit en la justice. Une justice réelle, tangible, matérielle. Il cherche les preuves et les aveux. Il est en empathie avec les victimes. Il ne croit pas aux circonstances atténuantes. Il est droit et intégriste du droit. Un coupable est un coupable. Rien ne lui importe plus que justice soit rendue. Ça l'obsède. Il travaille jour et nuit. Il se dévoue corps et âme à son métier.

Il y a sacrifié sa vie privée. Sa femme est partie avec sa fille Rose, 10 ans. Il se bat pour la voir. Samuel travaillait dans les Yvelines, il demande une mutation à Paris. Il l'obtient.

« Mon frère était un criminel. »

Samuel est le petit dernier et le « préféré » d'une famille d'origine pied noir. Son frère aîné a « mal tourné » et est assassiné à 30 ans dans un règlement de compte. Au fond de lui, Samuel se sent coupable. Pour éviter cette souffrance, il se forge une philosophie de vie.

Samuel pense que tout le monde a le choix... Et qu'il n'y a pas de déterminisme...

Pourtant, dans ses enquêtes, et depuis qu'il a rencontré Clélia, au-delà du coupable, Samuel aussi veut percer le mystère de l'âme humaine. Il dit qu'il n'y a pas de déterminisme mais... pourquoi son frère est-il devenu criminel et pas lui ?

Au fond, Samuel est un existentialiste.

5 – Clélia, Isaac et Samuel

Clélia, Isaac et Samuel collaborent depuis un an.

La première affaire parisienne de Samuel est une affaire facile... en apparence. Une femme, battue depuis des années a tué son mari. Il rencontre Clélia et Isaac à cette occasion. Il a

déjà entendu parler de lui, juge d'instruction droit et puissant et d'elle. « Une fouteuse de merde qui coupe le cheveu en quatre. » Samuel est réticent : il y a des aveux, le mobile, que cherche-t-elle de plus ?

« Je cherche qui elle est, je cherche pourquoi elle n'est pas partie, je cherche pourquoi elle a tué... Toutes les femmes battues ne tuent pas. »

Et... Clélia découvre que ce n'est pas cette femme qui a tué son mari, c'est son fils. Elle a endossé le crime pour le protéger. Clélia persuade le jeune homme de passer aux aveux. Elle veut que justice soit rendue. A cet instant, Samuel sait qu'il la respectera toujours... même s'il ne la comprend pas.

« La vie n'est pas noire ou blanche, elle est entre les deux. La justice aussi. »

« Il y a les innocents et les coupables. Les coupables doivent être punis. »

Ils ne sont pas d'accord. Mais, Samuel sait qu'elle peut faire avancer l'enquête, quand il a un doute, que le mobile est tangent, qu'il n'a pas de preuves matérielles ou qu'il a un doute sur celui qui avoue. A ceux qui lui objectent qu'elle trouve des circonstances atténuantes aux criminels, il répond que non, les motivations explicitées rendent le verdict juste et parfois permettent même que justice soit faite. Il a toujours en tête cette première affaire.

Contre toute attente, Clélia aussi accepte cette divergence de point de vue. Parce qu'en réalité, ils ont les mêmes valeurs : exigence et honnêteté. Samuel est un flic intègre. Clélia a essayé de flirter avec lui. Elle lui plait. Mais non. Il refuse. Samuel est un instinctif, son instinct le trompe rarement et là, son instinct lui dit non. Il fait bien. L'homme est intègre aussi. Il trouve une place dans l'univers de Clélia.

« La passion est le ressort de la compétence. »

Isaac apprécie les enquêtes irréprochables de Samuel et son respect des victimes. C'est réciproque. Quitte à garder le dossier un jour ou deux sous le coude, Samuel « choisit » Isaac comme juge d'instruction pour les affaires de criminels ordinaires. De facto, avec Isaac, il « choisit » aussi Clélia.

Tous les trois deviennent une « équipe ».

6 – Les personnages semi récurrents

Un criminel ordinaire a pour cadre la justice.

Clélia, Isaac et Samuel sont sans cesse en relation avec les acteurs de la justice. Certains reviendront tout au long de la série et créeront une fidélisation ainsi que des intrigues « feuilletonnantes » secondaires.

Nathalie Meyer, l'avocate aux dents longues.

Mickaël Corbier, l'avocat affectif.

Yves Lamier, l'avocat général intraitable.

Pierre Denier, l'avocat général passionné.

Martine Astier, la juge pénaliste.

Patrick Marchant, le juge intègre.

Mais aussi des criminels...

Christian, le beau-père criminel, serial violeur, qui veut se venger de Clélia.

Alex, le père criminel « par accident », qui veut connaître Clélia.

Denis, le violeur de Clélia.

UN EPISODE

Un criminel ordinaire est une série où chaque épisode est une intrigue « bouclée ».

Le feuilletonnant lui, court au fil des épisodes tout le long des saisons. Il raconte Clélia, ses secrets, ses ambiguïtés, ses relations avec les autres héros. Et puis... chaque criminel ordinaire, la renvoie à elle-même... ses enquêtes ont des répercussions sur sa vie.

1 – Un prologue

Comme le criminel, le spectateur est là au moment du crime.

Il en sait plus long que Clélia.

Chaque épisode commence par le crime.

Ce crime est montré du point de vue du criminel.

2 – Une enquête

Comme Clélia, le spectateur veut savoir pourquoi.

Il enquête avec Clélia.

Clélia est un médecin légiste de l'âme. Elle autopsie la vie d'un criminel. Elle fait tomber les apparences. Elle dévoile les petits mensonges et les grands secrets. Les subtiles agressions et les traumatismes manifestes. Les symptômes du malheur et les drames cachés. Dans ces vies ordinaires, Clélia trouve des événements pas ordinaires. Des événements qui mènent au crime.

Le spectateur découvre avec elle l'incroyable complexité d'une vie « ordinaire » ... en apparence...

Ces événements de la vie du criminel dévoilé par Clélia sont montrés en flash-back. Le spectateur est véritablement dans « la tête » du criminel.

3 – Un procès.

Comme les jurés, le spectateur rend un verdict.

Il utilise les informations de Clélia pour forger son opinion.

Les enquêtes de Clélia influencent les jurés et donc le verdict. 10, 20 ou 30 ans ? Parfois, le verdict va dans le sens de Clélia. Parfois non. Parfois, le spectateur va dans le sens de Clélia. Parfois non.

Le suspense du pourquoi est immédiatement remplacé par celui du combien.

Combien d'années en prison ?

Quand la justice n'est pas d'accord avec Clélia ou que Clélia n'est pas d'accord avec la justice, elle se braque, prête à tout lâcher. Elle en veut au monde entier. Impuissante. Quand le criminel « prend » plus qu'il ne devrait, selon Clélia, elle se sent en dette, à vie. Quand le criminel sort, elle pourrait le tuer. A la place, elle se risque de sombrer.

4 – Des cas d'exceptions.

Dans certains cas, Clélia provoque une surprise judiciaire et évite... l'erreur judiciaire. Grâce à son enquête, elle pose de nouvelles hypothèses : un couple de tueur au lieu d'un tueur solitaire, un manipulateur plutôt qu'un bras armé... et déclenche de nouvelles investigations. Elle permet de découvrir le véritable criminel ou son complice.

LE FEUILLETONNANT

1 – La saison 1 – 6 épisodes

La force et la fragilité de Clélia.

Qui est Clélia ? Quels sont ses rapports avec Isaac ? Avec Samuel ?

Clélia et Isaac travaillent ensemble depuis 10 ans mais l'arrivée d'un nouveau procureur change la donne. Jusqu'où Isaac peut-il la protéger ? Clélia va t'elle supporter la pression ? Isaac ses excès ? Leur alliance va t'elle se renforcer ou se déliter ?

Avec Samuel, Clélia a un nouvel allié ? Sera t'il suffisant ? Leur attirance peut-elle se transformer en histoire d'amour ? Ou le sexe détruirait-il leur relation ?

Il y a Denis Deferre aussi, le violeur de Clélia. Va t'il sortir ? Aura t'il une remise de peine ? Comment Isaac et Clélia vont ils protéger leur secret ? Samuel va t'il découvrir leur secret ? Devra t'il choisir ? Dénoncer ou se taire ? En tout cas, cette partie de l'histoire de Clélia sera révélée.

Dans le dernier épisode en écho à sa problématique, Clélia échoue à faire condamner Bernard un « serial » violeur qui a tué sa belle-fille. Il est relâché. Cet homme est un pervers de la pire espèce. Il promet de détruire Clélia.

2 – La saison 2 – 6 épisodes

La descente aux enfers

Les démons de Clélia la rattrapent, alcool, sexe, vie nocturne et diurne, Clélia plonge. Comment va t'elle évoluer ? Et ses rapports avec Isaac ? Et avec Samuel ?

Bernard, le criminel pervers du dernier épisode de la saison 1 enquête sur Clélia. Va t'il découvrir le secret de son passé ? S'en servira t'il contre elle ? Isaac connaît ce secret. Comment Clélia va t'elle réagir ? Peut-elle mener l'enquête jusqu'au bout ?

Dans le dernier épisode, Clélia « se fabrique » un nouveau secret. C'est l'affaire d'Alex. Alex a tué, en fait, il a laissé mourir, le nouveau compagnon de son ex-femme. Cet homme abusait de Soledad, sa fille. Clélia découvre la vérité. Elle ne la dit pas. Pas même à Isaac. Alex obtient un non-lieu. Grace à elle. Clélia s'est identifiée à Soledad, la petite fille d'Alex. Evidemment ça a un rapport avec sa propre histoire.

3 – La saison 3 – 6 épisodes

Un nouveau souffle...

Les 6 épisodes suivants racontent la renaissance de Clélia et ses obstacles.

Avec Soledad, Clélia a trouvé un nouveau sens à sa vie. Ça change tout...

LES CRIMINELS ORDINAIRES

Les pitches des épisodes n'évoquent que l'histoire des criminels ordinaires...

Le « feuilletonnant » et les impacts de ces enquêtes sur la vie de Clélia seront distillés tout du long...

Ces « faits divers » sont inventés.

A l'exception de Christophe... librement inspiré de l'affaire de Xavier Dupont de Ligonnes non résolue à ce jour...

1 – La saison 1

1 - Rosine

Rosine a 35 ans. C'est une jeune femme douce et une mère aimante. Un jour, elle tue ses deux petites filles, Manon et Chloé. Elle les noie. Il n'y a pas de mobile apparent. Quand elle comprend son geste, Rosine s'effondre. Elle est un monstre. Elle mérite de mourir. Que s'est-il passé ? Comment cette si gentille femme a-t-elle pu commettre cet acte terrible ? L'infanticide, l'indicible ? D'autant que la vie de Rosine semble parfaite... en apparence. Comment Clélia va-t-elle s'y prendre ? Quels liens va-t-elle faire ? Quelle piste va-t-elle suivre ? L'hypothèse de départ étant qu'on ne tue pas ses filles « par hasard ». Qu'est-ce que Clélia va trouver ? Quel secret ? Un secret que Rosine elle-même aurait oublié ?

2 - Anatole

Anatole est un gentil garçon de 19 ans. Un soir, il se rend à la police et s'accuse du meurtre de son père. Il ne donne aucune explication et s'enfonce dans le mutisme. Qu'est-ce que ces aveux et ce silence cachent ? Il y a quelque chose qui cloche. Clélia ne le croit pas coupable. Quel est le rôle de Sylviane, la mère d'Anatole ? Clélia découvre que c'est elle qui a tué son mari. Arrivera-t-elle à la convaincre d'avouer ? Pendant 20 ans, cette femme a vécu un enfer, le cauchemar des femmes battues. Clélia arrivera-t-elle à monter un dossier avec

suffisamment de circonstances atténuantes ? Comment faire entrer le harcèlement moral et physique dans une cour de justice ? Et quand bien même est-ce une raison pour tuer ?

3 – Jean-Marc

Jean-Marc, 45 ans est marié à Leila depuis 20 ans. Ils ont deux filles ensemble et élèvent les deux premières filles de Leila. Un jour, il tue Leila de 17 coups de couteau devant ses 4 filles. Il va ensuite chez son voisin et lui dit : « j'ai fait une connerie. » Jean-Marc dit qu'il n'a pas d'excuses... il ne comprend pas... il aimait tellement sa femme. Clélia découvre une relation perverse d'emprise. Leila trompait Jean-Marc avec 4 hommes différents et attendait un enfant d'un 5^{ème}. Est-ce que c'est une raison pour tuer ? Comment un homme peut-il faire ça devant ses filles ? Ce crime est pulsionnel. Quel a été le déclencheur ? Qu'est-ce que Jean-Marc a vécu avant pour en arriver là ?

4 - Déborah

Déborah est une très belle femme de 45 ans. Elle est soupçonnée du meurtre de son mari. Elle clame son innocence. Assez vite, l'enquête révèle que son premier mari est également mort dans des circonstances troublantes. Pourtant, contre elle, il n'y a aucune preuve, que son passé. Qu'est-ce que Clélia va découvrir ? Qu'y a-t-il « derrière » une femme en apparence normale ? Il y a une femme à deux visages. Un visage de jour et un visage de nuit. La première fois, la justice a clôt le dossier, faute de preuve. Déborah avait un alibi au moment de la mort de son premier mari. A-t-elle un complice ? Si ce n'est pas elle, elle est forcément liée à ces meurtres. Finira-t-elle par dire la vérité ? Qu'a-t-elle vécu pour en arriver là ?

5 - Simon

Simon est un homme sans histoire de 60 ans qui rêvait d'aller en Chine. Il en revient d'ailleurs. Dès sa sortie d'avion, il se rend au commissariat pour s'accuser du meurtre de sa sœur : il l'a tuée d'un coup de carabine la veille de son départ en vacances, 3 semaines

avant. Les policiers retrouvent le corps. Depuis, Simon est en prison et il se tait. Clélia arrive in extrémis sur cette affaire. Le procès commence. C'est une course contre la montre. Comment en 2 jours, Clélia pourra t'elle comprendre ce qui s'est passé dans la tête de Simon ? Comment un homme aimant et bienveillant a-t-il pu tuer de sang-froid sa sœur et partir en Chine 3 semaines « comme si de rien était » ? Simon ne le sait pas lui-même. Clélia arrivera-t-elle à lui expliquer un geste qu'il ne s'explique pas lui-même ? Clélia arrivera-t-elle à lui rendre sa vie ?

6 – Christian

Christian est un médecin respecté de 50 ans. Un jour, sa belle-fille, Laura est retrouvée morte, des traces de somnifère dans le sang... un suicide ? Damien, le père de Laura accuse Christian d'abus sexuel et de meurtre... Christian accuse Damien en retour d'avoir poussé sa fille au suicide. Clélia démêlera-t-elle le vrai du faux ? Damien est un sanguin, Christian un cérébral. Christian est trop « parfait » pour être honnête. Son instinct lui dit qu'elle est face à un pervers. Mais, l'instinct ne suffit pas. Il faut des preuves. Clélia en trouvera-t-elle ? Pourra t'elle emmener Christian devant la justice ? Et s'il n'y a pas de preuves mais que des témoignages, Christian sera-t-il reconnu coupable ? Reptilien, il retourne toujours la situation à son avantage. S'il est acquitté, il jure de se venger... de Clélia...

2 – La saison 2

1 - Clément

Clément a 55 ans. Il est accusé du meurtre de sa femme. Clément avait une maitresse depuis 2 ans et projetait de quitter sa femme. C'est suffisant comme mobile. Pourtant, Clément clame son innocence. Il est dévasté par cette mort et se sent coupable. Contre lui, beaucoup de preuves... trop de preuves ? Clélia est en peine. Pour laisser autant de preuves, il faut être très bête... ou innocent ? Clément serait il accusé à tort ? Serait-il victime d'un complot ? Mais de qui ? Qui aurait eu intérêt à tuer sa femme et à le faire accuser ? Et si la vérité était

encore plus incroyable ? Et si c'était un suicide déguisé en meurtre ? Clélia saura-t-elle faire la lumière sur cette affaire hors du commun ?

2 – Camille

Camille a 25 ans, elle est une étudiante brillante, la fierté de la famille et de ses parents. Un jour, elle tue son frère, Tristan. Le frère et la sœur étaient si proches. Camille se tait. Ou plutôt, elle dit qu'elle aimait son frère... mais... elle ne dit rien de plus... Clélia arrivera-t-elle à la faire parler ? Que s'est-il passé ? Depuis un an déjà, Camille ne se ressemblait plus. Un an avant, le frère et la sœur étaient allés en week-end. Un week-end où un cycliste était mort, renversé par un chauffard qui avait pris la fuite. Cette histoire sans criminel aurait-elle un rapport avec l'affaire de Camille ? Comment comprendre quelqu'un qui ne veut pas être compris ?

3 – Sabrina

Sabrina a 50 ans, elle est une femme sans histoire, sans passion, sans amour. Un jour, elle tue Richard, le mari de Lisa, 35 ans, sa collègue et amie, alors que le couple sortait d'un club échangiste. Meurtre et sexe, les médias se déchainent. Sabrina s'accuse immédiatement et dit qu'elle a fait ça pour « sauver » Lisa. Mais, la sauver de quoi ? Lisa ne comprend pas... Oui, elle aime le sexe, elle avait des aventures avec son mari ou pas, avec des hommes ou des femmes, avec Sabrina aussi... Pour elle, Sabrina n'était qu'une « partie de jambe en l'air ». Sabrina fait alors volte-face et accuse Lisa de l'avoir manipulée. Elle lui a fait croire qu'elle était la proie de sévices corporels et sexuels. Lisa nie. Clélia déteste les manipulateurs. Mais, comment rendre des comptes devant la justice de la manipulation mentale ? Une personne peut-elle être condamnée pour ses mensonges et ses paroles ? Clélia pense que oui. Arrivera-t-elle à faire rentrer la responsabilité morale dans la cour d'assise ? Les jurés seront-ils sensibles à ces arguments ? Et après tout est-ce que ce n'est pas Sabrina qui ment ?

4 – Wagner

Wagner a 19 ans, un jour, il ne peut pas rentrer dans une patinoire, il rentre chez lui, prend le fusil de chasse de son père et tue 12 personnes. Il n'a pas d'antécédents, pas de traumatismes. Rien. Apparemment, Wagner est un de ces « criminels ordinaires d'un nouveau genre » ... des pervers narcissiques... incapables de frustration... ils tuent comme d'autres crient, sous le coup de la colère. Comment Clélia peut-elle comprendre ça ? C'est à l'opposé de ses convictions. « Dans une histoire où il y a un meurtre, il y a toujours une histoire avant le meurtre » ... Et si ce n'était pas le cas ? Et si certains naissaient criminels ? Le désamour d'une mère et l'indifférence d'un père sont ils des drames suffisants ? Dans ce cas, plus de la moitié de la population sont des criminels ordinaires en puissance.

5 – Christophe

Christophe a 50 ans, il a tout pour être heureux, une femme aimante, 4 enfants et une maîtresse. Un jour sa femme et ses 4 enfants sont retrouvés morts, enterrés dans la propriété familiale. Christophe a disparu. Clélia va chercher à comprendre les motivations de Christophe, comprendre ce qui a pu se passer dans la tête de ce père de famille pour en arriver là... comprendre pour aider les enquêteurs à découvrir où il se cache. A moins qu'il ne se soit suicidé. Clélia pourra t'elle décoder le comportement de Christophe ? Assez pour rendre justice à la famille et aux amis des victimes ? Des personnes qui ont besoin de comprendre... et surtout de savoir s'il est en vie ou pas... pour que justice soit rendue ou... faire leur deuil.

6 – Alex

Alex a 45 ans et il est accusé du meurtre du compagnon de son ex compagne qui est mort noyé. Jalousie ? Alex dit qu'il n'a rien fait. Il a l'air honnête. Il se défend pour sortir de cette histoire et pour s'occuper de sa fille, Soledad, 10 ans. Son ex compagne est repartie en Angleterre. Soledad ne dit rien, elle se prend juste d'affection pour Clélia et dit qu'il faut sauver son père. Que s'est il passé le jour de l'anniversaire de Soledad ? Quel est le pacte

entre la fille et le père ? Et si l'indicible était le moteur de ce drame ? La non-assistance à personne en danger est-elle criminelle ? En droit oui mais en fait ? Clélia qui est déjà à la lisière de tout se retrouve devant un cas de conscience. Décidera t'elle à la place de la justice si Alex est coupable ou pas ?

NOTE D'INTENTION

La question de la nature humaine m'a toujours passionnée.

J'ai eu une enfance difficile, élevée par des parents torturés et torturants. Très vite, la recherche de sens a été mon arme de défense. Il fallait que je comprenne pourquoi, que je donne un sens à la cruauté de mes parents et donc à la raison de ma souffrance.

Très jeune, je me suis intéressée aux sciences humaines, à tout ce qui pouvait m'aider dans ce but que je m'étais fixé : comprendre.

J'ai beaucoup lu sur la philosophie, la psychanalyse, la sociologie, les répétitions familiales, la résilience, la spiritualité... Les tueurs en série, les criminels, les pervers narcissiques... Le déterminisme, le libre arbitre...

Et, peu à peu, j'ai réussi à dénouer les fils et à recomposer le puzzle de ma famille et de mon histoire.

J'ai compris, pourquoi mes parents étaient ce qu'ils étaient. Et, du coup, j'ai compris ce que je pouvais devenir moi.

Je crois, qu'on peut devenir plusieurs personnes, choisir en partie sa vie, mais dans une certaine « palette » de possibles, une palette de destins.

J'aurais pu être flic, psy ou meurtrière.

Je suis devenue comédienne, scénariste et réalisatrice pour rendre compte de l'âme humaine, l'incarner et la raconter.

Un criminel ordinaire est une passerelle entre la réalité et la fiction, ce que je suis et ce que j'aurais pu être.

Je ne crois qu'aux projets qui ont un sens profond dans mon histoire.

ROSINE

Juin 2013. Il est 20H. Le jingle du JT résonne. MANON, 6 ans et CHLOE, 4 ans sont dans leur bain. ROSINE DELSAUX, 35 ans, leur mère, est agenouillée à côté de la baignoire. Elles chantent. « *Bateau sur l'eau, ma tantirelirelire. Bateau sur l'eau ma tantirelirelo. Maman est en haut qui fait des gâteaux, Papa est en bas qui fait du chocolat. Bateau sur l'eau ma tantirelirelire. Bateau sur l'eau ma tantirelirelo...* » Chloé fait de grands mouvements et éclabousse toute la pièce. Elles s'arrêtent de chanter en riant. Dans l'embrasure de la porte, NICOLAS LUBLIN, 27 ans, les regardent. Rosine prend le shampoing. « *Allez. Au shampoing.* » Elle commence à laver les cheveux de Manon. Nicolas hésite. « *Rosine, j'ai juste besoin de réfléchir.* » Rosine s'interrompt une fraction de seconde, ses mains s'arrêtent sur la tête de Manon, son regard soudain vide. « *Tu comprends ? Rosine ?* » Manon regarde sa mère. Chloé aussi. Rosine se reprend. Elle recommence à laver les cheveux de sa fille et sourit. « *C'est pas grave.* » Rosine se retourne vers lui. « *Va voir le journal. On te rejoint dès qu'on a fini.* » Nicolas hésite. Rosine se retourne vers ses filles. « *Hein les filles, on le rejoint dès qu'on a fini. Oui, oui, oui.* » Manon et Chloé reprennent en chœur. « *Oui, oui, oui.* » Elles rient. Nicolas s'en va. Manon joue avec un baigneur et lui fait hocher la tête. « *Oui, oui, oui.* » Rosine éclate de rire et Chloé dans la foulée de Rosine. Elles reprennent toutes les trois en regardant le baigneur. « *Oui, oui, oui.* ». Le jeu amuse beaucoup les petites. « *Rince-toi les cheveux chérie.* » Manon se bouche le nez et plonge sa tête sous l'eau. Elle ressort la tête de l'eau. Rosine lui caresse les cheveux et enlève le shampoing. Soudain, elle s'arrête. Manon la regarde. Elle lui sourit. Rosine aussi. Elle reprend son geste. « *Encore ma puce.* » Manon se rebouche le nez et plonge. La main de Rosine posée sur sa tête l'accompagne. Rosine regarde Manon dans l'eau, sa main se fait plus ferme, son autre main s'approche du visage de Manon. « *Je suis désolée.* » L'eau fait des bruits de clapotis. Chloé regarde sa mère, interdite. Le baigneur dans la baignoire flotte.

Dans une prison, CLELIA RIVOIRE, 35 ans, s'engueule avec un GARDIEN. Il ne veut pas la laisser entrer. Elle n'a pas d'autorisation. « *Je l'ai oubliée je vous dis. Appelez le directeur. C'est pas vrai ça.* » Le gardien ne veut rien savoir. Il ne va pas déranger le directeur. Certainement pas. Elle ressemble à une dealeuse. Si ça se trouve, elle vient passer de la dope. Il va demander une fouille au corps complète en plus si elle insiste. Clélia se tend,

raide comme un arc. « *Appelle le directeur !* ». « *Vas-y agresse moi et c'est outrage pour coups et blessures. Et tu vas y passer une nuit en prison* » Un autre GARDIEN intervient pour calmer le jeu. « *On appelle le directeur.* » Clélia se calme. Elle jette un coup d'œil dans le sas de sécurité. Rosine prend ses affaires de détenue. Clélia la regarde. Qu'est-ce qu'elle a fait ? Deux GARDIENNES entrent dans la cellule. Elles fouillent Rosine et lui enlèvent ses lacets. Rosine est un « code bleu » : risque de suicide. Elle a tué ses filles, il ne faudrait pas qu'elle se tue en plus. Soudain douce, Clélia a un mouvement de compassion. Pauvre fille. Elle a l'air gentille. Elle lui sourit. Rosine croise son regard. ARNAUD GENDRON, le directeur de la prison arrive. Monsieur le directeur en personne ! Immédiatement, Clélia redevient féroce. « *C'est quoi ce bordel !* » « *Il est nouveau, il ne pouvait pas savoir...* » Elle a plutôt l'air d'une criminelle que d'une flic. Et alors ? Elle n'est pas flic, elle est enquêtrice de personnalité. Elle fait son boulot. Elle vient voir Anthony Paga, le jeune qui a pris 30 ans pour le meurtre de sa grand-mère. Une grand-mère ? Un bourreau oui. Une femme qui lui faisait subir les pires sévices depuis sa naissance. Elle est comme ça Clélia, du genre à « suivre » « ses » criminels. Clélia et Gendron traversent le pavillon des femmes et pénètrent dans le quartier des hommes. Les cellules, toutes identiques, font 9m2. Clélia ne s'y fait pas. 9m2 pour une vie, c'est peu.

Cellule 422, ANTHONY PAGA, 18 ans, noue ses draps entre eux. Il se lève, monte sur un tabouret, passe les draps au-dessus de la barre de soutien du plafonnier, repousse le tabouret d'un coup de jambe et tombe.

Clélia et Gendron marchent le long de la balustrade E, aile ouest. Ils sont à deux pas de la cellule 422. La sirène d'alarme retentit. Instinctivement, Clélia se met à courir. Elle arrive à la porte au moment où les GARDIENS décrochent le corps d'Anthony. Elle se précipite. Rien à faire. Il est mort sur le coup, les vertèbres cervicales brisées.

Devant le palais de justice, hors d'elle, Clélia, sort d'un taxi. Elle monte quatre à quatre les marches, passe l'entrée, fonce, traverse les couloirs, entre dans le bureau de L'AVOCAT GENERAL LAMIER. « *Il est mort, vous êtes content ?* » Pas impressionné, Lamier finit sa conversation téléphonique et raccroche tranquillement. Il connaît bien Clélia. Il sait qu'il a le pouvoir et... si elle pouvait faire un faux pas, il en serait ravi, vraiment ravi. Un outrage à magistrat par exemple, il pourrait l'interdire d'exercer et la protection de ce foutu Delcourt ne servirait à rien. Clélia Rivoire et Isaac Delcourt, l'enquêtrice de personnalité et le juge d'instruction, les deux font la paire. La paire de l'emmerdement maximum oui. Il les ferait

bien sauter tous les deux tiens. Il sourit. « *Chère Clélia, il faudra bien qu'un jour vous vous rendiez à l'évidence, je ne suis rien, pas plus que vous... Nous servons la justice...* » La justice ? Quelle justice ? Une justice qui condamne un jeune homme, un enfant, de 18 ans à 30 ans de prison parce qu'il a tué sa grand-mère. Une grand-mère qui le battait, le torturait, l'enfermait dans un placard. Un passé de 18 ans de placard et un avenir de 30 ans de cellule. C'est ça la justice ? Anthony a préféré se suicider. Un suicide ? Ce n'est pas un suicide, c'est un crime. Et c'est lui, Lamier, le criminel. Lui qui a demandé 30 ans de prison pour meurtre avec circonstances aggravantes. Toujours souriant, Lamier lui répond doucement, très doucement. « *Chère Clélia, vous êtes injuste, je ne fais que son travail.* » Cette voix mielleuse, ce masque de la sympathie, c'est la meilleure façon de pousser Clélia dans ses retranchements. Lamier le sait, il en joue. Et ça marche. Soudain, Clélia n'en peut plus. Elle injuste ? Comment peut-il ?... Elle s'arrête. Impuissante, elle entend sa manipulation, elle étouffe, elle voudrait le tuer... elle... Elle sait qu'il n'y a pas d'issue à cette conversation absurde. A ce jeu, c'est lui qui gagne. Alors, elle sort comme elle est venue, en trombe. Elle le déteste. Elle se déteste. Elle serait responsable de la mort d'Anthony ? Elle l'avait convaincu de passer aux aveux. Elle lui avait promis la justice. C'est de sa faute. Sa culpabilité et Lamier, c'est trop. Clélia se sent claustrophobe, à l'intérieur.

Clélia déboule au café des anges. Dès qu'il la voit, RICO, le patron, lui sert un verre de whisky. Sans un regard, Clélia descend aux toilettes, capotes et graffitis, elle s'enferme. Elle claque la porte. Elle étouffe. Elle s'assoit sur la cuvette et se recroqueville. Crie, en silence. Plus tard dans la nuit, Clélia écluse des whiskys. Elle rit. Clélia a l'alcool drôle et sexe. Elle trinque avec un HOMME. Elle lui raconte une blague « de mec ». « *Tu sais pourquoi les mecs n'ont pas de neurones ? Parce que quand par hasard il y en a un, il y en a un autre qui arrive et il lui dit. Ben qu'est-ce que tu fous là ? C'est en bas la fête.* » Ils rient. Le téléphone de Clélia sonne, une fois, deux fois. C'est Isaac. 5 appels en absence, elle fait un clin d'œil à l'homme et se décide à lui répondre. « *Isaac ! Tu ne peux pas te passer de moi !* »

Dans son bureau, ISAAC DELCOURT, 60 ans, raccroche. Agacé, il se sert un whisky et va chercher un dossier au nom de Clélia. Il avale le whisky cul sec, ouvre le dossier, le parcourt : il y a des photos, un compte rendu d'audience, un vieux rapport de police, affaire classée... les mots de suicide, meurtre, viol, apparaissent. Pourquoi regarde-t-il encore ce dossier ? Il en sait sans doute plus qu'elle-même. Que cherche t'il ? Comment l'aider sûrement. Il se souvient de leur rencontre, il y a 10 ans, l'état dans lequel elle était, comme ce soir. Il n'aime

pas quand elle est comme ça. Sa vulgarité. Ses débordements. Ses excès. Ça le dégoûte. Mais, elle le touche aussi. Son idéalisme, son intégrité, son intelligence, sa force de vie... Il referme le dossier, un léger sourire aux lèvres. Pourtant, quand Clélia le rejoint, il a rangé le dossier et le sourire a disparu avec. Lamier s'est plaint au procureur général. C'est encore redescendu jusqu'à lui. Ça fait 10 ans que ça dure. 10 ans qu'il fait le tampon. Le nouveau procureur est un arriviste opportuniste. Il n'hésitera pas à faire tomber des têtes pour sa carrière. « *Je vais finir par sauter avec toi. Alors, si ce n'est pas pour toi, j'aimerais que tu te tiennes à carreau, pour moi. A bon entendeur salut. Et tant qu'à faire, j'aimerais aussi que, quand je t'appelle, tu répondes. Ce qui est arrivé à Anthony est regrettable mais c'est comme ça. C'est la justice. La justice est injuste parfois.* » Il lui tend un dossier. « *Voilà. On peut passer aux choses sérieuses ? Rosine, 35 ans, double infanticide, par noyade. Aucun antécédent. Pas de mobile. Elle dit qu'elle est un monstre. Elle ne veut pas d'avocat. Regarde.* » Isaac lance un DVD. Surprise, Clélia reconnaît la jeune femme qu'elle a croisée en prison ce matin même. Surprise ? Une fraction de seconde seulement. Clélia ne croit pas au hasard. C'est un film de famille... Rosine tient Chloé, 4 ans, dans ses bras. Avec CHRISTOPHE SAUVEUR, son ex-mari, 45 ans, CLAUDE et ELISABETH DELSAUX, 60 ans et 56 ans, ses parents, et des amis, elle fête les 6 ans de Manon, sa fille aînée. Dans le jardin, l'ambiance est conviviale, un barbecue, un petit bassin avec des poissons rouges, autour duquel des enfants jouent. Soudain, Rosine sursaute. Manon est tombée dans l'eau ! Rosine se précipite. D'un bras, elle tient fermement Chloé contre elle, de l'autre, elle attrape Manon et la rejette hors du bassin. La petite hurle. Plus de peur que de mal, effrayée par la violence de la réaction de sa mère. Claude récupère sa petite fille et se moque de Rosine. Manon ne va pas se noyer dans 10 centimètre d'eau. Hébétée, Rosine sourit. C'est vrai. Elle se détend, Manon aussi. La fête reprend son cours. Fin de la vidéo, arrêt sur image : Rosine tient ses deux filles contre elle, l'image d'une mère aimante, d'un bonheur familial. Moins d'un an plus tard, elle les noie toutes les deux. Qui aurait pu le dire ? Personne. Et d'ailleurs, Clélia affirme, péremptoire : « *Elle aime ses filles.* » Isaac connaît bien les intuitions de Clélia, ses « fulgurances ». Elle a très souvent raison. Il la laisse développer... « *Elle les aime. Elle a « vu » la grande tomber alors qu'elle lui tournait le dos. Elle n'a pas lâché la petite. Elle n'est pas d'accord avec son père. Elle a peur de l'eau. Tu dis qu'elle les a noyées ? Bizarre.* » Oui. Un mobile ? Pas vraiment. Son compagnon aurait voulu partir. « *Elle les a tuées, c'est sûr. Pourquoi ? C'est à toi de le découvrir. Sinon... Sinon, c'est comme si le procès était déjà plié : 30 ans de prison* »

sans conditionnelle. C'est Lamier l'avocat général. Il ne lui fera pas de cadeau. L'expert psychiatre la juge responsable. Le parquet n'ouvre pas d'enquête. Je n'ai pas fait d'auditions. Tu pars de rien. Samuel est sur l'affaire. » Samuel VARDA... Un bon flic. Le seul allié de Clélia. Avec Isaac. Cela dit, dans cette histoire, il va faire comme les autres, il va la prendre à rebours. Elle l'entend d'ici... Qu'est-ce qu'elle vient trifouiller dans une affaire archi réglée ? Un double infanticide, une coupable, des aveux... Qu'est-ce qu'elle cherche ? Elle est comme ça Clélia. Et ça ne rate pas. Dans son bureau de la PJ, SAMUEL VARDA, 45 ans, s'énerve. « Clélia, son mec voulait la quitter, elle a pensé que les petites étaient un obstacle à sa relation, elle les a tuées. » « Elle a pensé, il a dit, ou tu extrapoles ? » « Elle a pensé, il a dit... C'est pareil. Qu'est-ce que tu cherches de plus ? » « Je cherche pourquoi. Pourquoi elle a fait ça. Si toutes les femmes larguées pour cause de maternité tuaient leurs enfants, les cimetières seraient pleins et les écoles vides. » Il faut dire que Clélia a l'art de la formule. Il n'est pas d'accord avec elle et sa conception de la justice en zone grise. Le fameux : « Juger c'est comprendre. » qu'Isaac et Clélia répètent tout le temps. Pour lui, il y a les victimes et les coupables et c'est tout. Mais, il la respecte. Il se souvient de la première affaire sur laquelle il l'a rencontrée. Une affaire simple en apparence. Un parricide, prétendument. Le gosse mentait pour couvrir sa mère. Elle l'a découvert. Les flics étaient complètement passés à côté. Bon, là, pas de doute, la mère a tué ses filles ... Et merde ! Ça ne coûte rien. Son équipe va encore lui tomber dessus, se foutre de sa gueule. Et après ? Finalement, lui aussi il s'est piqué au jeu du pourquoi. Pourquoi certains basculent un jour ? Qu'est-ce qui pousse une personne ordinaire au crime ? « Ok, qu'est-ce que tu veux savoir ? » « C'est toi qui est arrivé sur la scène de crime en premier ? » « Oui. Après la patrouille. Un des pires trucs de ma vie. »

Juin 2013. Samuel et un FLIC entrent chez Rosine. Nicolas est assis sur le canapé, prostré. A côté de lui, deux FLICS de patrouille se tiennent debout, hagards. La télévision est allumée. Le jingle sonne la fin du JT. Les flics indiquent le couloir. Samuel se dirige vers la salle de bain, et s'arrête, un instant sidéré par le spectacle qui s'offre à lui. Assise par terre, dans une flaque d'eau, Rosine berce ses deux petites filles, mortes. Elle les embrasse, les caresse et chante une comptine. « Bateau, sur l'eau, ma tantirelirelire, bateau sur l'eau ma tantirelirelo. Papa est en haut qui fait du gâteau. Maman est en bas, qui fait du chocolat... Fais dodo, cola mon p'tit frère, fait dodo, t'auras du lolo... » Samuel a un frisson d'horreur. Il se ressaisit et s'approche doucement de Rosine. Elle chante plus fort. Il lui parle comme à

une enfant. Il est désolé, il faut lâcher les petites, c'est fini, elles sont parties. « *Non ! Elles dorment.* » Il ne peut pas voir ? Qu'est-ce qu'ils ont tous ? Elles dorment. Elle sait bien, elle. Elle est leur mère. Elles dorment. C'est normal, c'est l'heure ! Quelle heure ? C'est la fin du JT, 20H40 le début du film, elles devraient être au lit... Soudain brutal, Samuel la prend par le bras et l'oblige à le regarder droit dans les yeux. Elles sont mortes. Elles sont mortes. Rosine regarde ses filles, interloquée. Soudain, elle comprend et hurle. « *Non !* »

« *Voilà. C'était... terrifiant.* » Mais simple. Il n'a interrogé que le compagnon, Nicolas et Rosine. Affaire classée. Le dossier est vide. Il le tend à Clélia. « *Au fait. Le gars est un bon gars, il avait seulement parlé d'une pause. Il voulait réfléchir. A moi, il m'a dit qu'il ne se sentait pas forcément capable de devenir père, mais c'est à moi qu'il l'a dit, pas à elle. J'ai extrapolé.* » Clélia sourit. C'est pour ça qu'elle l'aime bien. Pour Clélia, l'honnêteté intellectuelle est la plus grande des qualités. Elle s'amuse. « *Alors si toutes les femmes larguées même sans cause de maternité...* » « *Allez ça va, dégage.* »

Chez elle, au 27^{ème} étage d'une tour vitrée ouverte sur le vide, Clélia lit le dossier. Douée d'une mémoire visuelle hors norme, elle « photographie » toutes les informations. Les rapports d'autopsie, cruels : « Mort par noyade. » « Au moins 3 minutes. » « Atroces souffrances » Les dates anniversaire. Des petites. De Rosine. Divorcée. Pas de frère. Pas de sœur. Sa seule famille : un père. Sa mère est morte un an avant le drame. Rosine lit l'audition de Nicolas. « On était ensemble depuis quelques mois... » « Je ne me suis pas inquiété, elles venaient me voir à la fin du JT... » « Je suis arrivé, elle les tenait contre elle, elle ne m'a même pas regardé... » Et celle de Rosine. « Je les ai tuées. Il voulait partir. Je ne sais pas pourquoi. Je suis un monstre. » Il est notifié que Rosine ne veut rien dire de plus et refuse toute défense. Elle aura un avocat commis d'office. Une avocate en l'occurrence : Nathalie Meyer. Clélia ne la connaît pas. Rosine refuse de monter au parloir la voir. Ça commence bien. Clélia met de la musique classique. Derrière la baie vitrée, Clélia regarde les lumières de la ville, elle a toujours aimé imaginer toutes ses vies d'inconnus, là devant elle. Elle laisse son esprit vagabonder. Qui est Rosine ? Pourquoi a-t-elle tué ses petites ? Pourquoi ce jour là ? Qu'est ce qui s'est passé ? Comment en est-elle arrivée là ?

Clélia entre dans la prison, passe devant le gardien qui l'a arrêtée la veille, elle ne le regarde même pas. Elle est à la prison de la Santé, comme chez elle. Il a compris, il baisse les yeux. Clélia attend dans la salle des expertises. Une GARDIENNE entre avec Rosine. Rosine ne voulait pas la voir. Pas plus que son avocate. Elle est obligée. L'enquêteur de personnalité a

droit à deux visites obligatoires. Elle reconnaît Clélia, hésite une seconde et puis s'assoit. Clélia lui explique qui elle est et pourquoi elle est là. Rosine reste mutique. Alors Clélia parle, parle et parle encore. Elle a tué ses filles ? Et alors ? C'est fait. Mais pourquoi ? Elle ne veut pas savoir pourquoi ? Dans une vie où il y a un meurtre, il y a toujours une histoire avant le meurtre. Elle a forcément vécu une tragédie elle-même. Ou ses parents ? Un destin pareil ne naît pas du hasard. Elle n'est pas devenue tueuse d'enfant en une seconde. Pourquoi ? Parce que Nicolas voulait une pause ? Ce n'est pas une raison suffisante pour tuer ses enfants. Alors pourquoi ? Rosine écoute. Les paroles de Clélia la touche. Finalement, elle répond dans un souffle. *« Je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Je les aimais tellement. »* Touchée par la sincérité et la perte de la femme qu'elle a en face d'elle, Clélia la rassure. Elles vont trouver. Ensemble. Il y a forcément une raison quelque part. La menace de rupture n'est que l'arbre qui cache la forêt. Y a-t-il un enfant mort dans la famille ? Est-ce que Rosine a vécu un drame ? Une agression ? Rosine fait non de la tête. *« J'ai eu une enfance merveilleuse. J'ai toujours été protégée de tout. Jusqu'à la mort de ma mère, l'année dernière, ça, ça a été dur. Mais j'ai tenu le coup, elle voulait que je tienne le coup. Elle disait « ce que femme veut, Dieu le veut. ». Non. Rien. Je n'ai pas de raison. Je... Ce n'est pas possible. »* Clélia note : « Dénî »

« Ce n'est pas possible... Je n'arrive toujours pas à y croire. Elle était si joyeuse. » Nicolas est encore sous le choc. Non, il n'a jamais dit qu'il voulait la quitter à cause des filles. Bien sûr que non, c'est juste, qu'il voulait réfléchir, avant de s'engager, être le beau-père de deux petites filles, il n'avait pas inscrit ça à son programme. Ça a été si vite... *« Je voulais juste une pause. Elle m'a dit : « C'est pas grave. »...* Rosine était si adorable avec tout le monde et avec ses filles surtout, une vraie maman poule... Clélia note : « mère surprotectrice ? » Avec lui ? Elle était aux petits soins. Très attentionnée. Et en même temps, la rassurance des habitudes, du quotidien. C'était comme s'ils étaient ensemble depuis plusieurs années. En fait, il était ensemble depuis quelques mois, 5 exactement. Au fond, il ne la connaissait à peine. Elle était bien plus proche de Christophe, son ex-mari que de lui.

CHRISTOPHE SAUVEUR, 45 ans est effondré. Il a perdu ses filles. Il s'en veut aussi, de tout, de n'avoir rien vu, de n'avoir pas empêché, d'être parti... Clélia garde ses distances, l'excès de culpabilité, ça l'agace. Elle regarde les photos de famille qu'il lui a donnée : Christophe, Rosine et leurs filles, toute la famille avec les parents de Rosine, Elisabeth et Claude, Christophe et ses filles... Elle met tout sur un disque dur. *« Je sais que je ne suis pas*

coupable, mais je me sens responsable. J'étais le plus proche d'elle. Après sa mère. C'est peut-être un acte psychotique ? » Soudain, Clélia s'anime, passionnée. Non, ce n'est pas un acte psychotique, pas au sens classique. Peut-être une décompensation. Mais de quoi ? Rosine n'avait pas de problème, elle était la gentillesse et la joie de vivre incarnées. Même à la mort de sa mère, elle était là pour lui, pour son père, pour les soutenir. Alors que sa mère était tout pour Rosine. Clélia note : « lien fusionnel à la mère ». Pourquoi est-il parti alors ? « *On s'est rencontré, on avait 16 ans. Elle était ma première et j'étais son premier. Elle me disait : « on est comme mes parents. Ils sont restés 40 ans ensemble. » Je suis parti pour une passade, il y a quatre ans, parce que je voulais connaître autre chose. C'est la pire connerie que j'ai faite. Après, notre divorce, on est resté très amis, je voulais... Elle est la femme de ma vie. Je l'aime. Même aujourd'hui.* » Clélia note : « dépendance affective ». Et comme mère ? « *Elle adorait ses filles. « la prunelle de ses yeux. »* » La prunelle de ses yeux ? Clélia n'aime pas. Depuis quand un enfant est-il un organe parental ? Elle enchaîne en montrant les photos : pourquoi pas ses parents à lui ? « *Mon père est mort, ma mère, je ne la vois plus, elle était, elle est... C'est une grande perverse. On était très proche des parents de Rosine, c'était bien.* » Clélia note : « Christophe, le mari à un problème de « mère » ». Les couples ne se forment pas par hasard contrairement à ce que tout le monde croit. Pour Clélia, l'amour c'est la rencontre de deux névroses qui s'emboîtent. Celle de Christophe répond à celle de Rosine et réciproquement. Problème de mère donc. « *Pourquoi a-t-elle fait ça ? Ça a forcément un sens. Elle a peut-être disjoncté ? Je ne sais pas. Mais je sais que Rosine n'est pas une criminelle. Même avec ce qu'elle a fait, sa place n'est pas en prison.* »

Dans la cour de la prison, Rosine est assise sur un banc. Seule. Sous le regard des GARDIENNES, les PRISONNIERES vivent leur vie derrière les barbelés. Certaines parlent. D'autres jouent au ballon. D'autres encore marchent. Soudain, en une fraction de seconde, des prisonnières fondent sur Rosine, l'entourent, la cachent un instant, puis se dispersent, aussi vite qu'elles se sont groupées. Rosine hurle. Elle se lève, hagarde, paniquée. Ses cheveux sont en feu. Les gardiennes se précipitent sur elle.

Isaac est au téléphone avec Gendron. « *Tu me la mets en isolement.* » « *Impossible.* » « *Tu sais bien qu'avec le traitement réservé au tueur d'enfant, elle ne fera pas 6 mois. Tu me la mets en isolement.* » « *Je jongle avec les plannings, la prison est surchargée. Impossible je te dis.* » Isaac réfléchit une fraction de seconde. « *Tu me la mets en isolement et je laisse tomber l'enquête sur le suicide de Paga.* » « *Delcourt, tu sais bien que je n'y suis pour rien.* »

« J'avais demandé un code bleu dès qu'il est sorti du box à la fin de l'audience, il n'était pas encore dans le fourgon. J'avais demandé un code bleu et tu le sais. « Je sais, mais on est en sous effectifs... » « Je te colle l'inspection sur le dos et tu sautes. » « OK, je la mets en isolement. » Isaac raccroche, énervé. Un mort pour un vivant. C'est ça la justice ? Au fond, il est d'accord avec Clélia. Il n'y aura pas eu de justice pour Anthony Paga.

CLARISSE CORA la directrice de la PMI où travaillait Rosine tient le même discours que les autres à Clélia, Rosine était vive, joyeuse, douce, et très attentive, avec les enfants en général et ses filles en particulier. Rien ne pouvait le laisser prévoir. Clélia note : *« trop parfaite, cache, se cache une zone d'ombre. »*

Dans son bureau, Isaac boit un whisky. Clélia fait un rapide débriefe : fille parfaite, femme parfaite, mère parfaite, collègue parfaite. Trop de perfection tue la perfection. Il y a forcément une faille en dessous. Elle demande une commission rogatoire. Elle veut aller chez Rosine, plonger dans son univers, au-delà des mots, toujours réducteurs. Non. Pas d'enquête matérielle. Pas de commission rogatoire. *« Il faut que tu voies avec le père. » « Il ne veut pas me parler. Il dit qu'il souffre trop. » « Il est obligé, sinon je le convoque. »* Le silence de Clélia est éloquent. *« Tu as entendu, tu dois avoir l'autorisation de son père. Clélia, pas de coup tordu. Je ne te couvrirai pas. Pas cette fois. »* Après une seconde d'hésitation, Clélia répond. *« OK. Appelle-le, fais lui peur, je passe le voir dans la foulée. »*

Claude Delsaux ouvre à Clélia la porte d'un joli pavillon de banlieue, Meudon. Pourquoi lui a-t-elle fait ça ? Il adorait ses petites filles. Comme s'il avait besoin de ça. Après la mort de sa femme, l'année dernière. Clélia l'interroge sur l'enfance de Rosine. Rien. Une mignonne petite fille. La petite chérie à sa maman. Elle était *« la prunelle de ses yeux »*. La prunelle de ses yeux. Encore. Ils ont bon dos les yeux. Clélia note : *« extension d'elles-mêmes, mères dévoreuses »* Une enfant très tranquille, réservée même, jamais d'histoires. Vraiment, rien, il ne voit rien. Elle était la fille dont tous les parents rêvent. Toujours souriante. Aidante. Ah si, juste une chose : son divorce. Ça, ça les avait déçus. Surtout sa mère. Elisabeth disait : *« si un homme part c'est que tu le veux bien. »* Eux, ils se sont aimés pendant 40 ans. 40 ans de mariage. 40 ans d'amour. Instinctivement, Clélia ne l'aime pas. Elle l'aime encore moins quand il lui refuse l'accès à la maison de sa fille. Qu'est-ce qu'elle cherche de plus ? Ça ne sert à rien de remuer le couteau dans la plaie, il est déjà assez malheureux comme ça. Et puis, les histoires de famille, ça reste en famille. Il ne veut pas laver son linge sale en public.

Déjà qu'il y a le procès. Claude soliloque. Il prend Clélia à partie. Rosine n'avait pas le droit de lui faire ça. « *Qu'est ce qui lui a pris ?* »

Qu'est ce qui lui a pris ? Clélia est bien décidé à le découvrir et pour ça, elle a besoin de la connaître, de rentrer dans son esprit... D'être elle. Clélia rentre par effraction chez Rosine. La fin justifie les moyens quand la fin est juste. Elle sait que c'est limite. Que le nouveau procureur est impitoyable et qu'Isaac n'en peut plus. Mais voilà, c'est nécessaire, c'est tout. L'appartement est ordinaire, celui d'un salaire d'assistante sociale de PMI, dans les placards, des affaires utiles, sans plus. La chambre des petites, elle, est remplie de jouets et de jolis vêtements. Visiblement, elle leur consacrait l'essentiel de ses revenus. Clélia prend tout en photos. Elle fouille. Pas de journaux intimes. Des DVD, elle les copie sur son ordinateur. Pas de trucs trashes. Pas de films pornos, pas d'accessoires sexuels. Un ordinateur de maison. Elle scanne le disque dur. Des comptes rendus de boulot. Des photos. Elle les met sur une clé USB. Elle parcourt une bibliothèque remplie de romans de gare, histoire à l'eau de rose, l'amour ça avait l'air d'être la grande affaire de Rosine. Et puis, des livres sur le développement de l'enfant. Normal pour une puéricultrice. Bizarre pour une mère infanticide. Quoique ? Les opposés se rejoignent. Le fameux livre avec sur la couverture un dessin de bouche à bouche pour réanimer un noyé. Ironie du sort. Cachée dans une boîte sous le lit, enfin un secret... une photo de sa mère, une alliance, celle de son premier mariage avec Christophe et un petit canard jaune en plastique. Un jouet d'enfant.

Chez elle, Clélia imprime, compulse, visionne les films, fait un grand panneau avec des photos, des images, des bouts de phrase. Son esprit enregistre tout. Rosine en vacances à la mer, sur le sable. Rosine avec des bouées courant hors de l'eau. Rosine enfant sur le genou de sa mère Elisabeth qui la tient serrée contre elle, le père Claude en retrait. Rosine et Christophe et leurs filles. Des sourires. L'image d'une famille idéale. En apparence.

Dans le bureau d'Isaac, sur un tableau, elle écrit : couple, séparation, mort, 40 ans de mariage, alliance, dépendance affective. En dessous : Dépression/joie de vivre, Mère surprotectrice/infanticide. La clé de l'énigme est dans ces quelques mots et dans cette double contradiction. Isaac et Clélia se renvoient la balle. « *Elle croit qu'il veut partir à cause de ses filles.* » « *Il ne lui a pas dit.* » « *Elle tue ses filles pour qu'il reste* » Clélia écrit : elle tue ses filles pour qu'il reste. « *La séparation est insupportable.* » « *Le couple, l'idée du couple est au centre. Elle garde son alliance...* » Clélia suspend ses mots une fraction de seconde. « *Elle garde son alliance avec elle alors qu'elle est divorcée depuis 4 ans, 40 ans de mariage.*

*La séparation est insupportable. » « Dépendance affective, peur panique de la séparation. »
« Elle les tue à la place de se tuer. » « Oui mais pourquoi pas au moment de son divorce. »*
Soudain, Clélia s'arrête, elle « voit » littéralement les photos de famille de Christophe. Sur une période, il n'y a plus Rosine sur les photos. *« Il s'est passé quelque chose au moment de la séparation avec Christophe. »*

Sur toutes les photos datées de mai 2008 à juillet 2008, les filles sont en photos avec leur père et Rosine est absente. Clélia demande à Christophe pourquoi ? Il comprend immédiatement et blêmit. Quand il a dit à Rosine qu'il partait, elle a eu l'air de bien le prendre. En fait, non.

Mai 2008. Christophe rentre chez eux. Chloé a quelque mois, elle est dans son maxi cosy, elle regarde son père avec de grands yeux. Manon, qui a 2 ans, pleure. Christophe la prend dans ses bras. Manon dit *« Maman, maman. »* Christophe s'inquiète. *« Rosine ? »* Elle n'est pas dans la chambre. *« Rosine ? »* Elle n'est pas dans le bureau. *« Rosine ? »* Rosine est dans la salle de bain, dans la baignoire, l'eau est rouge sang, le sang coule de ses poignets. Il se précipite.

Clélia est stupéfaite. Une tentative de suicide. Avec ses filles présentes. Comment peuvent-ils tous dire que Rosine était la joie de vivre incarnée ? Christophe est désolé. Elle a dit que c'était une bêtise. Elle est partie vivre 6 mois chez ses parents et puis tout est redevenu normal. Il avait oublié. Il avait oublié ? Comment peut-on oublier une chose pareille ?

Dans la cour d'isolement, Clélia est avec Rosine, le crâne complètement rasé et les sourcils brûlés. Rosine est désolée, elle aussi, sa tentative de suicide, elle l'avait oublié, elle aussi. Clélia soupire. Comment rendre leur vie aux gens quand ils passent leur temps à vouloir l'oublier ? Rosine ne sait pas pourquoi elle a fait ça. Comme pour ses filles, *« c'était plus fort qu'elle »*. Elle ne dit pas ça pour s'excuser, certainement pas. C'est ce qu'elle ressent. OK. Qu'est ce qui s'est passé dans son enfance ? Quel drame ? Au moins une chose difficile ? Un mauvais souvenir ? Non, vraiment, Rosine a eu une enfance heureuse, elle n'a que des bons souvenirs. Clélia insiste. Ce n'est pas possible. Rosine est fragile. 2 séparations : une tentative de suicide et un double meurtre. Pour Rosine le chagrin d'amour se paye le prix fort. Ah oui. Rosine se souvient d'une chose. A 15 ans, son premier petit copain Alex, le seul avant Christophe, juste un flirt, quand il l'a quitté, elle a pleuré pendant des semaines et pris des calmants, trop, elle a été hospitalisée. Voilà. Ce n'est pas normal. On ne peut pas vouloir mourir à chaque rupture et puis tuer pour l'éviter sans avoir une profonde faille narcissique.

« *C'est peut-être parce que mes parents s'aimaient tellement. Parfois, je me dis que je ne suis pas à la hauteur.* » Encore cette récitation ? Clélia pense l'inverse. Si Rosine associe la séparation à la mort c'est que le couple de ses parents ne devait pas être si parfait. Rosine s'éclaire. Elle « voit » le lien. Elle va chercher encore. Elle écrit. Elle tente de percer son propre mystère. Respect. Clélia lui sourit. Elle l'aime bien Rosine.

Clélia tourne en rond avec Isaac. Sur le tableau elle écrit : « séparation égale mort égale meurtre » « *Ses parents s'aimaient tellement. Comme un leitmotiv, une récitation trop bien apprise. Le père cache quelque chose.* » « *Intuition.* » « *Il se plaint, comme si c'était lui la victime.* » « *Sur toutes les photos, il est distant.* » « *La mère surprotectrice.* » OK. Un problème avec le père. Abusif ? Ça ne colle pas. Pourquoi les déclencheurs seraient les séparations ? Et s'il avait voulu quitter la mère de Rosine alors qu'elle était enceinte ? Et s'il n'était pas son père ? Rosine est le ciment du couple ? Clélia écrit : Pas son père ? Père abandonneur ? « *Il est le seul que Rosine voit en prison.* » « *Pas une bonne idée.* »

Au parloir, Rosine, toujours chauve et les sourcils brûlés parle avec son père. Elle lui demande s'il s'est passé quelque chose dans son enfance. Il se ferme. « *C'est cette fille qui te met des idées tordues dans la tête ? Et tu lui donnes raison ? J'ai perdu mes petites filles. Ça ne suffit pas ? Tu veux encore nous faire du mal ?* » Rosine lui demande pardon.

A la prison, Rosine ne veut pas voir Clélia. Clélia ne peut pas l'obliger. Les deux visites obligatoires ont eu lieu.

Clélia retourne voir Claude chez lui. Il ne la laisse pas rentrer. Clélia l'interpelle violemment. Chaque fois qu'il va voir Rosine en prison, elle va plus mal. Qu'est ce qui s'est passé dans cette maison ? Est-ce qu'il est le père de Rosine ? Est-ce qu'il a voulu quitter Elisabeth alors qu'elle était enceinte ? Claude le prend très mal. Qu'est-ce qu'elle cherche ? La merde ? Elle va la trouver. Un éclair de haine dans ses yeux. Enfin, il montre son vrai visage. Il la menace de porter plainte pour harcèlement. Elle devrait le laisser tranquille. Sinon, elle va le payer. Clélia perçoit clairement la menace. Impuissante, elle s'en va.

Clélia boit des verres de whisky au café des anges. Il est tard, elle plaisante avec un HOMME. Elle esquisse des pas de danse. Et elle trébuche et tombe, contre le bar. Ça l'amuse. Elle rit. Chez elle, Clélia prend une douche brûlante. Elle sort, s'enveloppe dans une serviette, se regarde dans la glace. Son œil droit est violet et tire sur le jaune. Elle a mis de la musique classique, très fort. Elle regarde les lumières de la ville. Qui dort ? Qui ne dort pas ? Toutes ces vies. Elle pense à Rosine. Au père de Rosine. Elle laisse son esprit divaguer, fait des liens.

« 40 ans de mariage. » « Elle a dit c'est pas grave. » Manon qui tombe dans le bassin. « Elle ne va pas se noyer dans 10 centimètres d'eau. » Rosine enfant à la plage, jamais dans l'eau. Les livres de premiers secours. L'image du bouche-à-bouche au noyé. « Dans la baignoire, l'eau rouge sang. » Le petit canard jaune : un jouet d'eau. Clélia a une fulgurance. L'eau. Ça tourne autour de l'eau. Qui s'est noyé ? Qui a été noyé ? Elle a noyé ses filles.

Clélia arrive chez Isaac, il lui ouvre, surpris. Derrière lui, une très jolie femme passe, à demie nu. « Je te dérange. » « Non, il est seulement deux heures du matin. Je ne suis pas arrivé à te rejoindre de la journée. Claude Delsaux a fait une main courante contre toi. Qu'est ce qui est arrivé à ton œil ? » « C'est en rapport avec l'eau. Elle ne veut plus me voir, il faut que tu la convoques en audition. Il faut qu'on lui parle d'eau. Il y a quelque chose avec l'eau Elle garde un petit canard jaune, tu sais le classique du jouet de bain. Je suis sûre que la clé c'est l'eau. » « Avec l'alliance. » Il enchaîne. « Le canard, elle le cache avec l'alliance je suppose. » « Isaac. » « Il n'y a pas d'Isaac qui tienne, tu recommences. Tu sais très bien où ça te mène. Demain, 17H dans mon bureau. »

Dans le bureau d'Isaac, Rosine est assise en face de lui, Clélia à côté. Isaac explique à Rosine que tout le monde a droit à être jugé « justement » et, juger, c'est comprendre. Rosine ne peut pas être jugée correctement si le jury ne comprend pas pourquoi elle a tué ses filles. Clélia ni tient plus, elle se lance. L'eau. C'est l'eau. L'eau. La tête sous l'eau. Elle tient la tête de ses filles sous l'eau. Il faut au moins 3 minutes pour mourir noyé. 3 minutes, c'est beaucoup. Il faut tenir. Est-ce qu'elle connaît cette sensation ? Est-ce qu'elle a failli mourir noyée ? Sa mère ? Un autre enfant ? Isaac essaye de l'arrêter. Clélia continue. Rosine la regarde stupéfaite. Elle a noyé un frère ? Une sœur ? Par accident ? A qui est le petit canard jaune ? Soudain, Rosine étouffe. Elle crie. « Maman ! »

Mai 1983. Rosine, 6 ans est dans son bain. Elle joue avec un petit canard jaune. A l'extérieur, Claude et Elisabeth se hurlent dessus. Rosine chante : « Bateau, sur l'eau, ma tantirelirelire. Bateau sur l'eau ma tantirelirelo... Maman est en haut qui fait des gâteaux. Papa est en bas, qui fait du chocolat. Bateau, sur l'eau, ma tantirelirelire... Bateau, sur l'eau. Ma tantirelirelo... » De l'autre côté de la porte, Claude crie. « Tu ne m'empêcheras pas de partir. Je m'en vais. » Soudain, Elisabeth déboule dans la salle de bain. « Je te l'ai dit, si tu t'en vas, je la tue. » Rosine chante. Claude arrive à la porte. « Je m'en vais. » « Comme tu veux. » Elisabeth se précipite sur Rosine et lui enfonce la tête sous l'eau. Elle défie son mari du regard. Rosine se débat, elle étouffe. Claude supporte le regard de sa femme. Elisabeth

appuie plus fort. Rosine ne peut plus respirer, elle perd connaissance, son corps se ramolli. Claude tourne les talons. « *Tu es folle.* » Elisabeth sort Rosine de l'eau, la secoue. Rosine tousse, crache, reprends son souffle, respire. Elisabeth la serre contre elle. « *Ma chérie, la prunelle de mes yeux, l'amour de ma vie, tu sais que maman t'aime, tu sais que maman t'aime.* » Et elle la berce. « *Bateau sur l'eau, ma tantirelirelire. Bateau, sur l'eau, ma tantirelirelo... Maman est en haut qui fait des gâteaux. Papa est en bas qui fait du chocolat. Bateau, sur l'eau...* »

Clélia et Isaac regardent Rosine. Bizarrement, ou pas, elle a le regard plus clair et semble plus sereine, comme soulagée. Au fond, il vaut mieux savoir même le pire que vivre à côté de soi. Clélia lui explique. Le souvenir enfoui est revenu prendre vie dans la réalité. « *Mais pourquoi pas au moment de la séparation d'avec Christophe ?* » « *Parce que ta mère était vivante. Ta mère morte, il fallait que tu sois loyale, à la hauteur. Tu ne pouvais pas la décevoir. Tu ne pouvais pas être quittée. Tu as reproduit ce qu'elle a fait pour qu'il ne te quitte pas. Tu étais dissociée, pas consciente, contrairement à ta mère. C'est pour ça que les petites sont mortes. Ta mère avait le contrôle, elle ne t'aurait jamais tuée, elle t'a torturée, instrumentalisée volontairement. Tu es victime. Autant que coupable. L'un n'est pas exhaustif de l'autre.* » Cartésien, Isaac revient au droit. Après tout, c'est ce qui les préoccupe. Un procès équitable. Un verdict juste. Il faut que ce souvenir soit « validé » par le père. Sinon, un jury pourra penser à une « induction de souvenir » ou pire, « un mensonge pour se donner des circonstances atténuantes » et alors ça pourrait jouer, non seulement pas en faveur, mais même en défaveur de Rosine.

Au parloir de la prison, Rosine essaye de parler à son père. « *Papa, est ce que maman a essayé de me... Est-ce qu'elle m'a fait du mal pour te garder ?* » Claude a ce regard, glacial, un regard qui tue. « *Tu ne trouves pas que j'ai assez souffert comme ça avec cette histoire ?* » Rosine s'arrête un instant de respirer.

En audition, Claude fait face à Isaac qui lui demande encore et encore comment ça allait dans son couple. « *40 ans d'amour Monsieur le Juge, je vous ai déjà dit, une ou deux disputes pas plus. Nous étions tout l'un pour l'autre. A part Rosine évidemment.* » « *Rosine justement, quelle était sa place dans le couple ?* » « *Normale, une enfant chérie et aimée.* » « *Vous ne l'avez jamais utilisée, vous ou votre femme pour régler des différends ?* » Qu'est-ce qu'il sous-entend ? Ça suffit. Il a l'impression d'être traité comme un coupable. Mais, coupable de quoi ? C'est elle qui a tué ses filles. C'est elle la coupable. Ni pouvant plus, Isaac lui raconte le

souvenir de Rosine. Claude s'offusque. C'est un mensonge. Qu'est-ce qu'elle n'inventerait pas pour se trouver des excuses ? Isaac insiste. Claude nie. Finalement, Isaac renonce. « *Monsieur Delsaux, je crois que le souvenir de votre fille est vrai. Sachez qu'en droit, vous êtes coupable de non-assistance à personne en danger. Je vous ferais citer à la barre. Et rappelez-vous quand vous témoignerez que vous êtes sous serment.* » Claude ne déroge pas de sa ligne. « *Elle a pris mes petites filles. C'est elle qui est coupable. Pas moi. Et je dirai la même chose au procès.* » En sortant du bureau d'Isaac, Claude croise Clélia qui rentre.

Clélia rattrape Claude dans un couloir du palais, alors qu'il se dirige vers la sortie. Elle est très en colère. Il n'y a rien de pire pour Clélia que l'injustice. Comment peut-il faire une chose pareille ? Il doit raconter son histoire à sa fille. Il doit témoigner. Il doit confirmer. Il doit enfin jouer son rôle de père Il va y aller de grés ou de force. Sinon il va le payer. Elle le jure. Il est lui le coupable. Oui, lui et pas Rosine. Il est coupable avec sa femme de meurtre sur Rosine. Un meurtre d'âme. Et là, il est coupable une deuxième fois. Le silence tue une deuxième fois. Elle le sait, il le sait et elle ne va pas le laisser faire. Clélia s'arrête soudain. Elle s'aperçoit que tout le monde la regarde, des juges, des avocats, des flics, tous ces acteurs de la justice qu'elle croise régulièrement dans la cour d'assise contre qui elle lutte déjà. Une seconde, elle se dit qu'elle a merdé. Sans un mot, Claude tourne les talons. Clélia lâche l'affaire et s'en va. Elle a merdé. Isaac va encore râler.

Au café des Anges, Clélia boit un verre. Elle plaisante avec Rico mais le cœur n'y est pas. Elle reçoit un texto de Samuel : « *Viens au commissariat. ASAP. Merci.* » Bien. Il doit avoir une nouvelle affaire. Tant mieux. Ça lui mettrait de l'air dans celle-là. Elle a besoin de prendre l'air. Elle prend toujours les choses à cœur mais là, c'est particulier, c'est comme... Si Rosine était-elle. Elle sent bien qu'elle gère moins bien ses émotions. Et il n'y a que le travail qui les canalise. Bref, une nouvelle affaire lui ferait le plus grand bien.

Dans cet état d'esprit, Clélia débarque au commissariat. Samuel l'attend dans son bureau. Clélia rigole. « *Ça va c'est quoi cette tête.* » Cette tête, c'est que Delsaux a porté plainte. Lamier a été témoin de son esclandre au palais de justice et il instruit l'affaire. Il doit la mettre en garde à vue. Il lui passe les menottes. « *Je suis désolé.* » « *Tu n'es pas obligé de faire ça.* » « *Je n'ai pas le choix.* » « *On a toujours le choix.* » Il attache Clélia. Instinctivement, elle tire, si fort que la peau de ses poignets rougit immédiatement. Elle tire. Elle étouffe. Elle panique. Samuel lui saisit fermement le visage entre ses mains. « *Respire.* » Clélia suffoque, cherche de l'air, suffoque encore. Samuel la tient fermement. « *Respire.* » Elle respire,

cherche de l'air, respire encore et finalement se calme. Elle a l'air si fragile soudain. Plus tard, Isaac entre. Il lui enlève les menottes, prend une chaise et s'assoit tout près d'elle. Ils restent un moment comme ça, en silence.

En prison, Rosine demande à voir Clélia.

Aux cafés des anges, Clélia écluse whisky sur whisky. Elle danse au milieu d'HOMMES, et s'amuse à les allumer. Isaac entre, très en colère. « *Quand est-ce que tu vas arrêter tes conneries ? Ce n'est pas vrai ça. Que tu fasses n'importe quoi en ce qui te concerne, c'est ton problème mais les autres ? Rosine, tu la laisses comme ça au bord du chemin ? C'est toi qui a voulu comprendre, toi qui l'a mise face à elle-même. Tu as des responsabilités. Tu comprends ça.* » Oui, Clélia comprend. Ses démons ne sont jamais loin mais sa conscience non plus.

Chez elle, la musique classique à fond, Clélia tape un rapport à toute vitesse.

Clélia débarque dans le bureau d'Isaac, son dossier à la main. « *Avec ça, Lamier n'a qu'à bien se tenir.* » Isaac commence à le lire. C'est remarquable, brillant, engagé. Engagé. C'est ça qui fait la différence de Clélia. Elle s'engage dans chaque affaire comme si ça vie en dépendait. Elle y laisse des plumes souvent mais le résultat est là. Isaac soupire. « *Tu ne témoigneras pas. Je ne veux pas que ton nom apparaisse dans ce dossier. Laisse-moi finir. Clélia, tu ne vois pas ? Comment peux-tu être aussi naïve parfois. N'importe quel avocat saurait utiliser le conflit d'intérêt avec la plainte de Delsaux. Alors Lamier... Il ne va pas se gêner et ça jouera contre Rosine et contre toi. Tu ne témoigneras pas.* » Soudain, Clélia comprend. C'est vrai qu'elle est naïve parfois, la justice, c'est aussi de la politique et des manipulations. Elle comprend et elle se sent mal. Isaac enchaine. « *Tu ne témoigneras pas mais on va appeler Nathalie Meyer, on va lui donner ton rapport et on va la briefer. Elle est douée. C'est sa première affaire, elle ne demandera que ça. Elle sera ta voix. Rosine, tu lui expliqueras. Elle a interdit son père de parler. Elle t'a mise en priorité sur sa liste.* » Clélia entend à peine. Elle se dégoûte. Le monde la dégoûte. Isaac enchaine. « *Tu ne peux pas revenir sur ce qui s'est passé, c'est passé. Tout acte a des conséquences, le tout est de le gérer au mieux. Alors ? Tu restes où tu pars ? Le monde est trop injuste, c'est ça ? Ce que tu as vécu n'explique pas tout. Aujourd'hui, c'est toi qui choisis.* » Il la connaît, bien. Il est le seul.

Clélia rejoint Isaac et NATHALIE MEYER, 35 ans, dans la salle des pas perdus. « *Rosine est d'accord. Et vous ?* » « *Evidemment, je suis d'accord.* » Evidemment que Nathalie Meyer est d'accord. Pour sa première affaire aux assises, un double infanticide et Lamier en procureur, elle pensait avoir tiré un numéro pourri, là, avec Delcourt et Rivoire, ça change la donne,

c'est même le gros lot. Elle va apprendre, gagner une réputation et son procès. Excellent lancement de carrière. Elle va faire venir la presse et ce sera parfait. Son ex est rédacteur en chef, il a des relations, il fera ça pour elle. « *Pas de presse. Pas cette fois.* » Clélia lit dans les pensées ? Non, Clélia ne lit pas dans les pensées. Elle lit dans les gens, ce qu'ils sont et ce qu'il cache, surtout ce qu'il cache. C'est aussi pour ça, sa solitude : la clairvoyance est difficile à vivre, pour les autres et pour soi-même. Nathalie Meyer, elle, elle s'en fout, elle fera bien ce qu'elle veut, elle répond sans hésiter. « *Ok pas de presse.* » « *Vraiment pas.* » Décidément, Nathalie Meyer va devoir apprendre à dissimuler ses pensées. Question de rythme. Moins de silence ou plus. Elle prend un temps. « *OK.* » « *OK.* »

Dans une salle du palais de justice, son dossier ouvert, Clélia briefe Meyer. Elle explique. La mère : perverse narcissique, le père complice, le meurtre d'âme : la mort psychique de l'enfant instrumentalisé. La conséquence de cette mort psychique : l'occultation. Rosine a « oublié » un pan entier de son enfance. Le clivage lié à cet « oubli ». Comme s'il y avait « deux Rosine » : celle qui se souvient mais ne vit pas et celle qui vit mais amputée de ses souvenirs, et donc, d'une part d'elle-même. La répétition compulsive, enfin, conséquence logique du tout. La répétition comme ultime loyauté : en répétant l'acte de barbarie, Rosine a été « loyale » à sa mère. Les enfants martyres veulent à tout prix être aimés par leurs parents. Logique absurde. C'est comme ça. Clélia répète ce qu'elle a dit à Rosine : si Rosine avait été consciente, les petites ne serait sans doute pas mortes. Elle aurait reproduit le schéma froid et pervers de sa mère. La torture, pas la mort. CQFD. Tout ça n'excuse rien, mais ce sont des éléments d'explications. Et ces éléments d'explications vont dans le sens des circonstances atténuantes. Ce d'autant plus que Rosine a fait l'effort de comprendre, de reconnaître, de savoir et en ce sens, de payer la dette à ses filles. Qu'au moins, elles ne soient pas mortes pour rien. Nathalie Meyer comprend tout et vite, même la dernière partie, la dette, elle se dit que ça ferait une bonne fin de plaidoirie : la rédemption par la connaissance. Clélia conclue. « *Tu demanderas 15 ans.* » « *Je peux obtenir 10.* » Les deux femmes se toisent. Elles sont différentes mais unies vers le même objectif, le cœur et la raison au service de Rosine.

Christophe demande à voir Clélia. Elle le rencontre avec Nathalie Meyer. Il dit qu'il veut témoigner. Que Rosine est une femme bien, malgré tout, il n'a jamais dérogé de cette position, Rosine est une femme bien. Il veut témoigner. Il a compris une chose. « *J'ai compris que Rosine vivait à côté d'elle-même, que Rosine n'était pas elle-même quand elle... Elle a*

vécu une chose atroce dans son enfance dont elle ne se souvenait pas qui lui a fait péter un plomb. Et vous savez ce que je me dis, Monsieur l'avocat général, je me dis, si ça se trouve, je suis pareil, ou vous, ou n'importe qui d'entre nous. Voilà. Je me dis que ça pourrait arriver au meilleur d'entre nous. » Clélia regarde Nathalie Meyer qui comprend immédiatement. Elle ne l'avait pas vu venir cet argument mais il est de poids. « Qui peut dire avec certitude qu'il n'est pas une Rosine en puissance, un criminel ordinaire en puissance. »

Dans une salle de prison, Clélia et Nathalie Meyer entraînent Rosine. Elles ne lui épargnent rien : les 3 minutes pour mourir, l'égoïsme de la femme amante perverse, la sexualité au cœur de sa vie, Eros et Thanatos. Rosine est courageuse. Elle encaisse, répond, droite et digne. Elle a pour elle sa sincérité. Le problème, c'est son souvenir. Comment prouver que le souvenir de Rosine est vrai ? Claude nie, Elisabeth est morte. Rosine n'a pas de famille. Pas de famille ? Rosine croit que ma mère avait une sœur. Elle ne sait pas. Peut-être que ce n'est pas vrai. Ça lui est apparu comme ça. Un vague souvenir. C'est fou, la mémoire, quand on ouvre la porte, elle ne se referme plus. En tout cas, c'est une piste à creuser.

Banco. Oui. Elisabeth avait une sœur, Béatrice. BEATRICE, 60 ans, vit dans un petit pavillon de banlieue. Elle raconte à Clélia. Elle n'a pas vu sa sœur depuis 30 ans. La dernière fois, la petite Rosine avait 5 ans. Pourquoi ? Elles étaient fâchées. Enfin Elisabeth était fâchée avec elle. Elle n'a même pas pu aller à l'enterrement, Claude le lui a interdit. Pourquoi ? Béatrice s'arrête. Pourquoi Clélia lui pose t'elle toutes ces questions ? Il y a un problème ? « *Il y a un problème ?* » C'est MURIELLE, 30 ans, la fille de Béatrice qui entre dans la pièce. Non pas de problème, on parlait de ma sœur et de sa fille. Murielle soupire. Elle a tellement vu sa mère malheureuse, avec cette histoire. Deux sœurs ennemies. Une fratrie qui se déchire. Famille dysfonctionnelle. Il y a une histoire à la génération d'avant Rosine. Celle d'Elisabeth et Béatrice. Alors, de but en blanc, elle dit : « *Rosine a noyé ses deux petites filles, Manon et Chloé, elles avaient 6 et 4 ans.* » Béatrice blêmit. Clélia enchaîne. « *Elle s'est souvenu que sa mère lui tenait la tête sous l'eau pour empêcher son mari de partir mais elle n'est pas sûre. Ça l'aiderait si...* » Beatrice l'interrompt, bouleversée mais ferme. « *C'est vrai.* » Béatrice raconte que GILBERTE, sa mère, la mère d'Elisabeth, les punissait toujours de la même manière. Elle fermait le clapet du lavabo, faisait couler l'eau du robinet, leur tenait la tête, sa poigne, ses mains sur leur cou, l'eau montait, elles étouffaient, parfois, elles perdaient connaissance. Après, elles se tenaient à carreaux. Elles ont subi ça toute leur enfance. A l'âge des premières sorties, c'est devenu pire. Pas d'homme à la maison. Pas de baise comme

Gilberte disait. La tête sous l'eau ça va vous apprendre à passer l'envie. C'est surtout Elisabeth qui a pris, elle était l'ainée. Béatrice s'arrête. Et puis, doucement, elle reprend. Il y a plus important. *« La dernière fois que j'ai vue Elisabeth, j'ai voulu parler de Rosine. Après une dispute entre Elisabeth et Claude, j'ai vu Rosine dans les bras de sa mère dans la salle de bain. La petite crachait, toussait comme si elle avait bu la tasse. Elle m'a lancé un regard comme une supplique. »* Béatrice s'en veut. Au fond d'elle, elle savait. Elisabeth faisait à sa fille ce que leur mère lui faisait. Bien sûr que c'est vrai. Bien sûr qu'elle va témoigner. Murielle, elle, est sidérée. C'est pour ça qu'elle a peur de l'eau, pour ça que sa mère ne lui a jamais donné de bain, pour ça, si ça se trouve, qu'elle n'a pas de père, et peut-être pour ça, qu'elle n'arrive pas à avoir d'enfant. Comment faire un enfant avec un homme et ce secret ? Béatrice demande pardon à sa fille.

Beatrice et Murielle vont voir Rosine en prison. Rencontre. Retrouvaille. Parole. La mémoire familiale retrouvée. La répétition peut s'arrêter. Le travail de réparation commence. Le crime de Rosine aura au moins servi à ça. Clélia s'éclipse. Elle a fini son travail. Les choses vont s'arranger. Finalement, le crime de Rosine va servir. Oui, même un crime peut servir. Tout dépend ce qu'on en fait. Et Rosine en a fait un acte rédempteur. Et Rosine mérite d'être jugée avec tout ça, avec son histoire, son crime et aussi ce qu'elle a fait de son crime. Oui, aussi. Nathalie Meyer pourra ajouter ça à sa plaidoirie. Clélia s'éclipse et espère comme chaque fois que la justice fera bien son travail.

Isaac traverse le palais de justice et entre dans le bureau du juge PATRICK MARCHAND, 55 ans. *« Patrick. » « Isaac. » « J'ai un service à te demander. Tu as entendu parler de l'affaire Delsaux ? » « Le double infanticide. » « Oui. » « Je voudrais que tu la prennes. » « Ce n'est pas Dussert ? » « Si. Mais, tu sais comment elle est. » « Froide et psychorigide. » « C'est ça. En plus, il y a eu une faille de procédure. » « La plainte contre Clélia. » « Elle ne témoignera pas. »* Isaac répugne à ces manœuvres politiciennes mais là, c'est indispensable. Sans Clélia et avec Dussert, Rosine prendra le maximum, au mieux 30 ans, au pire la perpétuité. Marchand enchaine. *« C'est Lamier l'avocat général ? » « Oui. » « Effectivement, ton accusée cumule les casseroles. L'histoire vaut le coup ? » « Oui. » « OK. En plus, ça m'amuse d'emmerder Lamier. Le proc me doit un retour d'ascenseur. Je prends l'affaire. » « Je te revaudrai ça. »* Isaac déteste être redevable de quoi que ce soit à qui que ce soit. Là, c'est un cas de force majeure.

Le juge Marchand planche sur le dossier de Rosine.

La nuit, dans sa cellule, Rosine est allongée. Une GARDIENNE passe et ouvre l'œilleton. « *Tu n'arrives pas à dormir Delsaux ? C'est demain.* » « *Oui.* » « *Tu veux un somnifère ?* » « *Non.* » Il est minuit. Dans le bureau d'Isaac, Isaac et Clélia boivent du whisky. Passionnée, Clélia lui raconte une théorie de physique quantique. Isaac sourit. « *J'ai comme l'impression que tu oublies quelque chose Mademoiselle je n'oublie jamais rien.* » « *Quoi ?* » « *Je suis absolument cartésien.* » Clélia rigole. « *Oui, mais je ne désespère pas de te convertir. Et la physique quantique, c'est de la science Monsieur le juge d'instruction cartésien, je suis comme Saint Thomas, je ne crois que ce que je vois, ça se démontre.* » « *Ah oui, pas comme tes histoires de transgénérationnel.* » « *Justement, c'est lié...* » Clélia va enchaîner quand le juge Patrick Marchand passe une tête, le dossier de Rosine à la main. « *Tu es encore là ?* » Il voit Clélia. « *Clélia.* » Ils se saluent. Le juge Marchand apprécie Clélia, il la trouve brillante. Comme Isaac, elle donne du sens à son métier. Juger, c'est comprendre. Mais, elle est ingérable. Et ça, il n'aime pas. « *A demain. 8H30. J'imagine que vous serez là.* » Il sort. Dès qu'il a le dos tourné, Clélia mime le juge Marchand. Ils rient.

CARTON NOIR

Juin 2013

Cour d'assise de Paris.

Procès de Rosine Delsaux.

Rosine attend, assise dans une geôle. Quatre GENDARMES viennent la chercher, lui passent les menottes et l'emmènent dans le box des accusés. Ils lui enlèvent les menottes. Rosine s'assoit dans le box. Elle parcourt la salle du regard. Nathalie Meyer est plongée dans le dossier, Lamier parle à des journalistes, enfin, elle voit Clélia qui la fixe. Isaac est assis à côté d'elle. La GREFFIERE intervient. « *La cour.* » La salle se lève. Rosine aussi. Le juge Marchand entre, suivi de ses deux assesseurs et des 6 jurés. Il s'assoit. Tout le monde s'assoit. « *Accusée, levez-vous.* » Rosine se lève. « *Rosine Delsaux, vous êtes inculpée pour le meurtre de Manon et Chloé Sauveur, vos deux filles. L'infanticide est un crime particulièrement atroce, également pour celui qui le commet. Mesdames et Messieurs les jurés, je vous demanderai la plus grande attention. Rosine Delsaux est coupable. Il ne s'agit donc pas ici de qualifier le crime mais la peine. Votre responsabilité est de rendre un verdict juste. Juger, c'est comprendre. Comprendre même l'indicible. Comment peut-on tuer ses enfants ?* »

Comment Rosine Delsaux a-t-elle pu tuer ses filles ? Vous pensez, peut-être, que Rosine Delsaux est un monstre. J'aimerais commencer ce procès en disant qu'elle ne l'est pas. Rosine Delsaux est une femme ordinaire. Une femme ordinaire qui a basculé dans le crime. Rosine Delsaux est une criminelle ordinaire. C'est en la considérant comme telle, que vous pourrez, et que vous devez, la juger. Mesdames et Messieurs les jurés, je vous le répète : juger, c'est comprendre. Nous avons trois jours pour comprendre comment cette femme ordinaire a pu commettre ce geste, aussi monstrueux qu'il nous paraisse. Je déclare le procès ouvert. » La salle et Rosine s'assoient.

Fondu au noir.

Nathalie Meyer commence sa plaidoirie. Elle a beaucoup travaillé, elle joue le lancement de sa carrière et elle le sait. Elle regarde les jurés, 4 hommes et 2 femmes. 4 hommes, c'est bon, ils vont mieux comprendre, être émus par Rosine, les femmes n'aiment pas les autres femmes quand elle les renvoie à leurs faiblesses. Un des hommes fuit son regard. Elle va le chercher lui, elle doit le convaincre. Tout le long de la plaidoirie, elle ne les lâchera pas du regard. *« Mesdames et Messieurs les jurés, vous savez tout de Rosine Delsaux. Pendant 35 ans, Rosine Delsaux a vécu à Disneyland, un monde factice, parce que son monde était trop atroce. Vous avez entendu les témoins, les parents de Rosine étaient si gentils, si aimants. Elle ne pouvait pas se croire elle-même alors que tout le monde lui disait le contraire. Elle vient d'apprendre par sa tante que c'était vrai. Elle vient de comprendre. Je ne dis pas que Rosine était obligé de tuer ses filles mais, elle était, en tout cas, elle était en partie programmée pour ça. C'était un de ses destins possibles. Vous me direz quel destin ? Vous me direz, heureusement que tous les enfants qui ont vécus des sévices ne tuent pas leurs enfants. Oui, heureusement. Vous me direz, elle est responsable. Oui, elle est responsable. Sa responsabilité a été de ne pas se souvenir d'une partie de son enfance, de vivre à côté d'elle-même en tant que femme mais en tant que mère. Sa responsabilité a été d'être une mère absente à elle-même. C'est cette absence, cet oubli « volontaire », qui l'a conduite au crime. Elle aurait dû se connaître avant d'enfanter. Alors, oui, Rosine Delsaux est responsable. Elle est responsable d'être passé à côté d'elle-même et ainsi de donner raison à son destin le plus tragique. Nous sommes la somme de nos souvenirs. Rosine Delsaux n'a jamais été elle-même. Elle ne l'était pas plus quand elle a tué ses filles. Qui peut dire qu'il sait tout de lui-même ? Rosine ne savait pas tout d'elle-même. Ceci n'excuse en rien la monstruosité de son acte. Oui. Oui, mesdames et messieurs, elle a noyé ses filles, et elles sont mortes de ses*

mains. Alors oui Rosine a tué ses filles. Mais, oui, j'interroge la responsabilité de ses parents dans ce meurtre. Oui, elle combat tous les jours pour se souvenir, pour comprendre, pour réparer. Pour payer sa dette. Pour que ses filles ne soient pas mortes pour rien. Elle avance vers le chemin d'elle-même. Elle est une femme ordinaire qui est devenu une criminelle ordinaire et qui aujourd'hui est une résistante ordinaire. Elle se bat. Pour se souvenir. Oui aussi, elle vient de « réparer » sa famille. Vous avez entendu sa cousine Murielle. Alors oui, je pense que Rosine Delsaux est coupable d'un crime atroce. Oui, vous devez la condamner pour ça. Mais oui, encore oui, elle a droit à une seconde chance, plus que n'importe qui. La chance de pouvoir vivre, enfin et réellement sa vie. Mesdames et messieurs les jurés, je vous demande, à vous, personnellement, dans le plus profond de votre intimité, de lui offrir cette seconde chance. Merci. » Clélia regarde Nathalie Meyer. Elle est douée, elle a tout compris. Dans un tout autre style, Clélia n'aurait pas fait mieux.

C'est au tour de l'avocat général, Yves Lamier. Il se lève, sobre et grave. « On voudrait nous faire croire que Rosine Delsaux est une victime. On substitue l'image bien réelle de deux petites filles, Manon, qui avait 6 ans, et Chloé, qui avait 4 ans, noyées froidement, des mains de leur mère, à une autre image, tout à fait improbable qui arrange tout le monde. L'image tout à fait improbable de cette femme de 35 ans qui, à 6 ans, aurait été tenue sous l'eau par sa mère. On veut nous faire croire que cette image est plus grave que la première. Mais, je vous le demande, mesdames et messieurs les jurés. Qui est vivant aujourd'hui ? Manon et Chloé ou Rosine Delsaux ? Voilà la vraie question. Qui est vivant ? Qui a tué ? Je passerai outre la polémique autour de la réalité de ce souvenir. Je vous rappelle que même sa tante n'a rien vu. Je passerais outre le fait que ce souvenir vient fort à propos pour Rosine Delsaux. Je passerais outre. Car, même s'il était vrai. Et alors ? Si tous les enfants qui ont vécu des traumatismes dans leur enfance tuaient leurs enfants, ce serait un carnage. Passons. Je passerai outre tout ça. Pour en revenir aux faits. A la réalité. Qui est mortes ? Qui a tué ? Manon et Chloé sont mortes, tuées par Rosine Delsaux. Il faut au moins 3 minutes pour noyer un enfant. 3 minutes d'atroces souffrances. Je demande que le châtement soit en corrélation avec la monstruosité du geste. Je ne dirai pas que Rosine Delsaux est un monstre. Ça serait l'excuser, la mettre à part. Mais, Rosine Delsaux n'est pas non plus une femme ordinaire. En tout cas, je ne le souhaite pas. Car alors, on pourrait parler de mal ordinaire. Non. Rosine Delsaux est une femme qui pour garder son amant a sacrifié ses filles. Cette femme n'a aucune circonstance atténuante. Elle savait ce qu'elle faisait. Il faut 3 minutes, 3 longues

minutes pour noyer un enfant. Pendant au moins 6 minutes, Rosine Delsaux a regardé ses filles mourir, l'une après l'autre. Pour elles, pour Manon et Chloé, pour ces deux enfants qui n'ont réellement pas pu vivre leur vie, je demande la perpétuité. Pensez à ces petites quand vous serez en train de délibérer. Imaginer les en train de mourir. C'est ça la réalité. Merci. » Brouhaha. Il a été convaincant. Isaac et Clélia le savent, Nathalie Meyer aussi.

Le juge Marchant prend à son tour la parole. Il remercie les parties. Comme il en est de tradition, il demande à Rosine si elle a quelque chose à ajouter. Rosine se lève. Elle est forte et fragile, profondément humaine. Isaac se dit qu'elle a parcouru un sacré chemin et que peut-être il y a un mal pour un bien. Même les grandes douleurs, les épreuves subies ou provoquées, peuvent être des déclencheurs de changements et en ce sens positifs. Aujourd'hui Rosine est là. Tout aussi coupable de la mort de ses filles, mais responsable. Elle ne dit plus qu'elle est un monstre, elle dit que ce qu'elle a fait est monstrueux. Elle assume sa culpabilité. Au fond, elle est mieux. Elle prend la parole doucement. Elle s'adresse au juge mais très vite à ses filles. *« Je voudrais juste dire pardon... Pardon à mes filles. Pardon Manon, pardon Chloé. Il n'y a pas une seconde où je ne pense pas à vous. Vous me manquez tellement. Je ferais tout pour revenir en arrière. Mais je ne peux pas. Et même, aujourd'hui, je ne le veux pas. Parce que je risquerais de recommencer. De vous tuer à nouveau. Parce que revenir en arrière c'est revenir sous ce voile noir qui occultait ma vie. Je suis désolée. Tellement désolée de ne pas l'avoir déchiré plus tôt... J'aurais dû... Je crois que... Mais rien n'excuse ce que j'ai fait. C'est à elles que je demande pardon d'abord. Jusqu'à... Mes chéries. Je vous demande pardon. »* Elle s'arrête un instant. *« Pardon Christophe. Pardon et merci. Tu m'as dit que ma plus lourde peine était de ne plus les voir et j'en suis responsable. Mais je sais aussi que je mérite une peine parce que ce que j'ai commis n'a pas de nom et j'en suis responsable. Je ne veux pas d'excuse et mon enfance n'en est pas une. C'est juste... Pour comprendre... Pardon. Pardon. »* Elle se rassoit. Il y a un silence.

Le juge Marchant conclut le procès avant la délibération. *« Mesdames et Messieurs les jurés, comme je vous le disais en entrée de procès, il ne s'agit pas de savoir si Rosine Delsaux est coupable mais bien quelle peine elle doit acquitter à la société. Je termine donc par votre obligation. « La loi ne demande pas compte aux juges des moyens par lesquels ils se sont convaincus. Elle ne leur prescrit pas de règles desquelles ils doivent faire particulièrement dépendre la plénitude et la suffisance d'une peine. Elle leur prescrit de s'interroger eux-mêmes dans le silence et le recueillement et de chercher, dans la sincérité de leur conscience,*

quelle impression ont faite, sur leur raison, les preuves rapportées contre l'accusé et les moyens de sa défense. La loi ne leur fait que cette seule question, qui renferme toute la mesure de leurs devoirs : Avez-vous une intime conviction ?» Le juge et les jurés se lèvent pour aller délibérer. Clélia va faire un signe d'encouragement à Rosine qui est emmenée dans les geôles, où Nathalie Meyer l'accompagne.

Isaac et Clélia sont dehors sur les marches du palais. C'est l'attente du verdict. Samuel vient les chercher.

Au milieu de la nuit, Clélia et Isaac entrent dans la salle des assises et s'assoient près du box. Rosine est amenée, menottée. Un GENDARME lui enlève les menottes. « *La cour.* » Tout le monde se lève, puis se rassoit. Le juge Marchant prend la parole. « *Rosine Delsaux levez-vous. En regard de votre histoire et de votre passé. En regard de l'acte terrible que vous avez commis. En regard des regrets que vous avez exprimés. De la peine que vous éprouvez. Mais aussi et surtout en regard de votre présent. Fait d'honnêteté, de droiture et même de bienveillance. En regard de ce présent que vous avez voulu juste. Et du courage dont vous avez fait preuve pour vous extraire de ce terrible passé tout en assumant son entière responsabilité. En regard de ce présent donc, le juré à l'unanimité a décidé de ne pas vous reconnaître de circonstances atténuantes, mais pas non plus aggravantes. Rosine Delsaux, vous êtes condamnée à 12 ans de réclusion criminelle pour homicide involontaire. C'est une vraie seconde chance, j'espère que vous saurez la mettre à profit.* » Rosine regarde Clélia comme si elle n'avait pas compris. C'est bien ? Evidemment que c'est bien ? Je le mérite ? Bien sûr tu le mérites. Isaac laisse échapper un soupir de soulagement. Cette fois, la justice a été juste. Clélia respire, pour la première fois depuis Anthony, un peu apaisée.